

L'histoire de Pūraṇa.

ཇོགས་ཕྱེད་ཅེས་བྱ་བ་ནི།

Celui nommé Pūraṇa.

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī.

སྐོར་གཞི་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བཞུགས་ཏེ།

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, dans cette ville, un homme vivait dans l'opulence et possédait de grandes richesses. D'innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s'activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu'il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu'il rivalisait de fortune avec lui. Il épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs.

དེའི་ཆོ་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བྱིས་བདག་ལྷུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བ་ <sup><«ལི་»«སྤྱར་»ལཱ།></sup> ཡོངས་སུ་འཛོན་པ་ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ཆེ་བ་རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བྱའི་ནོར་དང་  
ལྷན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བྱའི་ནོར་དང་འབྲན་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས། ཐབས་རྒྱར་བབ་པ་ལས་རྒྱུང་མ་བྱུངས་ནས་

À cette époque, dans la ville de Śrāvastī, un homme vivait dans l'opulence et possédait beaucoup de richesses. Ses biens étaient grands. Ses possessions étaient étendues et vastes. Il possédait la richesse de Vaiśravaṇa. Il se maria (lit. prit une femme) puisqu'il était arrivé à (lit. tomba à) l'âge de se marier (lit. de l'épouse).

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་ཅེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་དོ།

Avec elle, ils se séduisirent (lit. jouèrent), ils [apprirent] à s'aimer et laissèrent libre cours (lit. faire) à leurs envies.

Cependant, ne parvenant pas à avoir d'enfant, cet homme commença à solliciter les dieux de ses prières. Il pria Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra, Brahmā et d'autres dieux encore. Il pria aussi les dieux des parcs, ceux des forêts, ceux des croisements de quatre chemins, ceux des croisements de trois chemins, ceux qui acceptent les offrandes de nourriture, ceux qui nous accompagnent depuis la naissance et ceux qui suivent constamment les vertueux.

དེ་ <sup><«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«སྤྱར་»«ཙྰ་»+ལ།></sup> ཅེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་ཀྱང་

Même s'ils s'étaient séduits, [qu'ils] avaient [appris] à s'aimer et avaient laissé libre cours à leurs envies,

བྱིས་བདག་དེ་ལ་བྱ་མེད་དེ་

ce père de famille n'avait pas d'enfant et

བྱ་འདོད་པའི་བྱིར་དེས་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་བཏབ་སྟེ།

parce qu'il voulait un enfant, il adressait ses prières aux dieux.

ལྷ་གྲུ་ལང་དང་རྒྱ་ལྷ་དང་ཀུ་བེ་ <sup><«ལེ་»«སྤྱར་»ལ།></sup> ར་དང་བརྒྱ་བྱིན་དང་ཆོངས་པ་ལ་སོགས་པ་དང་ཀུན་དགའ་ར་བའི་ལྷ་དང་ནགས་ཚལ་གྱི་ལྷ་དང་། ལམ་གྱི་བཞི་

མདོའི་ལྷ་དང་སྤུལ་མདོའི་ལྷ་དང་གཏོར་མ་ལེན་པའི་ལྷ་དང་ལྷན་ཅིག་སྐྱེས་པའི་ལྷ་དང་ཆོས་འབྱུང་པ་པ་དང་རྟག་ཏུ་བྱི་བཞིན་འབྲང་བའི་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་ཏེ།

Il adressa ses prières aux dieux comme Paśupati, Varuṇa, Kubera,

Śakra et Brahmā, aux dieux des parcs, aux dieux des forêts, aux dieux des croisements de quatre routes, aux dieux des croisements de trois routes, aux dieux qui reçoivent les offrandes jetées, aux dieux qui naissent en même temps que soi et aux dieux qui suivent constamment les personnes vertueuses. Puis,

*Bien qu'il soit communément accepté que les prières font naître des enfants, il n'en est rien. Si tel était le cas, chaque foyer devrait avoir mille enfants, comme les monarques universels.*

འཇིག་རྟེན་ན་ཡང་། <«ཞུས་»ཡང་།>གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བ་དང་བུ་མོ་སྤྱེ་བར་འབྱུང་རྟེན་ཞེས་

dans le monde, « de la cause [que constituent] les prières, des garçons et des filles naissent »

གསལ་། <«ཞུས་»གསལ་།>མིད་གྱི།

est connu, mais

དེ་ཡང་དེ་ལྟ་ནི་མ་ཡིན་ཏེ།

ce n'est pas comme ça que sont [les choses]. En effet,

གསལ་ཏེ་གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བ་དང་བུ་མོ་སྤྱེ་བར་འབྱུང་དུ་ཟིན་ན།

si la cause des prières faisaient naître des garçons et des filles,

འཁོར་ལོས་སྤྱུང་། <«གཡང་»རྒྱུ་། «ཞུས་»བརྒྱུ་།>བའི་རྒྱལ་པོ་བཞིན་དུ་རེ་རེ་ལ་ཡང་བུ་སྟོང་སྟོང་ཡོད་པར་འབྱུང་བའི་[12a]རིགས་སོ། །

il faudrait que comme pour les monarques universels, chaque [personne] ait mille enfants.

*Or, trois choses font naître les enfants depuis toujours : les deux parents ont un rapport sous l'impulsion du désir, la mère, qui est en âge de procréer, est en période fertile et un être dans l'état intermédiaire se trouve aux alentours. De plus, cet être doit éprouver soit de l'attirance, soit de l'aversion envers l'un de ses parents.*

ཡེ་ནི་གནས་གསུམ་ཚོགས་པ་ལས་

Depuis toujours, c'est l'assemblément de trois choses qui

བུ་དང་བུ་མོ་སྤྱེ་བར་འབྱུང་ཏེ།

font naître les garçons et les filles.

གསུམ་གང་ཞེ་ན།

ces trois [choses] sont :

ཕ་མ་གཉིས་འདོད་ཆགས་ལངས་ཏེ་བྲད་པ་དང་

les deux parents éprouvent du désir et ont un rapport,

མ་དུས་ལ་བབ་ཅིང་རྒྱ་མཚན་དང་ལྷན་པ་དང་

la mère se situe au bon moment [dans son cycle] et elle est en âge de procréer (lit. elle a ses menstruations) et

དི་ཟེའོངས་པ་སྟེ།

un gandharva est arrivé, et

དི་ཟེའི་སེམས་ཀྱང་རྗེས་སུ་ཆགས་པ་དང་ལྷན་པ་འཕམ་ཁོང་། <«ཡི་»རྟེན་།> ཁོ་བ་དང་ལྷན་པ་རྣམ་པ་གཉིས་ལས་གང་ཡང་རུང་བས་སྤྱེས་པ་འོ། །

l'esprit du gandharva, quant à lui, naîtra s'il est [dans] l'une des deux [situations] : soit il ressent de l'attachement, soit il ressent de l'aversion.

Ainsi, cet homme priait avec ferveur lorsqu'un grand être entra dans le sein de son épouse. Cet être était renommé pour sa grandeur. Il était sur sa dernière existence. Il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il était en position d'atteindre la libération. Il avait

accumulé les mérites. Son regard s'était détourné du cycle des existences. Son regard était tourné vers l'au-delà de la souffrance. Il ne voulait plus des naissances du cycle des existences et son corps suivant serait le dernier.

དེ་ནས་དེ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་པ་ལྟར་བྱེད་ལ་

Donc, le père de famille (lit. il) adressait ses prières avec beaucoup d'entrain et

སེམས་ཅན་ཆེན་པོ་ཆེ་བར་གྲགས་པ།

un grand être, connu pour sa grandeur,

སྲིད་པ་ཐ་མ་པ་

un [être] sur sa dernière existence,

བཅའ་བར་བྱ་བ་ལྟོད་པ་

un [être] qui a obtenu ce qu'il cherchait,

ཐར་པའི་སྐལ་བ་ཅན་དུ་བྱུར་པ།

un [être] qui avait ce qu'il faut pour la libération,

ཚོགས་བསགས་པ་

un [être] qui avait accumulé les mérites,

ཐུང་ན་ལས་འདས་པ་ལ་ནང་དུ་བལྟས་པ།

un [être] qui regardait vers l'intérieur [qu'est] l'au-delà de la souffrance,

འཁོར་བ་ལས་ཕྱི་ལ་ཏུ་བལྟས་པ།

un [être] qui regardait vers l'extérieur du samsara,

སྲིད་པར་འགྲོ་བའི་སྐྱེ་གནས་རྣམས་མི་འདོད་པ།

un [être] qui ne voulait pas de la condition (lit. l'endroit de

naissance) des mondes (lit. endroits où aller) du samsara,

ལུས་ཀྱི་ཐ་མ་འཛིན་པ་ཞིག་ཀྱང་དེའི་རྩལ་མའི་མངལ་དུ་སྐྱེས་སོ།།

un [être] qui tient son dernier corps, est né dans le sein de son épouse.

*Certaines femmes à l'intelligence naturelle possèdent cinq particularités. Elles savent quand un homme les désire et quand il ne les désire pas. Elles savent quand elles sont fertiles et quand terminent leurs menstruations. Elles savent quand elles sont enceintes. Elles savent de qui elles attendent un enfant. Elles savent que c'est un garçon ou une fille parce qu'un garçon se blottit dans le ventre du côté droit et une fille du côté gauche.*

བླ་མེད་མཁས་པའི་རང་བཞིན་ཅན་ལ་ཅིག་ལ་ནི་སྤྲོན་མོང་མ་ཡིན་པའི་ཚོས་ལྟ་ཡོད་དེ།

Certaines femmes qui ont une intelligence naturelle possèdent cinq particularités (lit. cinq choses/dharmas spécifiques) :

ལྟ་གང་ཞིན།

ces cinq sont :

སྐྱེས་པ་ཆགས་པར་ཡང་ཤེས་ལ་

elles savent qu'un homme éprouve du désir pour elles

མ་ཆགས་པར་ཡང་ཤེས་པ་དང་

ou bien qu'il n'éprouve pas de désir,

དུས་ཀྱང་ཤེས་ལ་

elles connaissent aussi leur cycle (lit. temps) et

ཟླ་མཚན་ཡང་ཤེས་པ་དང་

elles connaissent aussi leurs règles,

བྱ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།

elle savent qu'elles sont enceintes (lit. qu'un enfant est là),

གང་ལས་བྱ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།

elles savent de qui elles sont enceintes (lit. un enfant est là),  
 ཁྱུ་ཡང་ཤེས་ལ་  
 elles savent [que c'est] un garçon ou bien  
 བུ་མོ་ཡང་ཤེས་པ་སྟེ།  
 elles savent [que c'est] une fille parce que  
 གལ་ཏེ་ཁྱུ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །  
 si c'est un garçon, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté  
 droit et y reste.  
 གལ་ཏེ་བུ་མོ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡོན་ལོགས་ན་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །  
 Si c'est une fille, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté  
 gauche et y reste.

L'épouse de ce père de famille fut transportée de joie lorsqu'elle tomba enceinte. Elle fit appeler son mari :

« Bien-aimé, j'attends un enfant ! dit-elle. Réjouissez-vous ! Je suis sûre que c'est un garçon : il se blottit du côté droit de mon ventre. »

དེ་ནས་གང་གི་ཚེ་དེ་ལ་བུ་  
 <«གཡང་» «ལྷི་» «ལེ་» «སྤར་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —གྲ།> ཆགས་པར་གྱུར་པ་དེའི་ཚེ་དེ་དགའ་ཆེས་ནས་  
 Donc, lorsqu'[elle] tomba enceinte (lit. un enfant fut là), elle fut  
 extrêmement contente et  
 ཁྱིམ་ཐབ་  
 <«ཞོལ་» «ཐབས།»> ལ་སྟུན་པ།  
 elle [le] raconta à son mari : «  
 རྩ་བོ་  
 Seigneur,  
 བདག་ལ་སྤྲས་ཆགས་ཏེ།  
 je suis enceinte d'un garçon (lit. un garçon est dans moi) parce que  
 བདག་གི་  
 <«ཙྰ་» «གྲ།»> རུས་གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་པ་ལས་ན་  
 il se positionne (lit. s'appuie) du côté droit de mon ventre (lit.  
 matrice). Donc,  
 ཁྱུ་རུང་འགྱུར་བར་ངེས་ཀྱིས་  
 <«ཙྰ་» «བར་ངེས་ཀྱིས།» «སྤར་» «ཞོལ་» «བར་ངེས་ཀྱི།»> །  
 il est certain que ce soit un garçon. Donc,  
 དགྲེས་པ་བསྐྱེད་དུ་གསལ་ཞེས་  
 réjouissez-vous. »  
 བྱས་  
 <«གཡང་» «གྲ།» «ལྷི་» «ལེ་» «སྤར་» «ཙྰ་» —གྲ།> རས།  
 dit-il. Puis,

Submergé de joie, il se redressa, leva le bras droit et exprima tout son bonheur :  
 « Il me sera enfin donné de voir le visage de l'enfant que j'attends depuis si longtemps !  
 Qu'il soit digne de moi ! Qu'il ne soit pas indigne de moi ! Puisse-t-il me succéder !  
 Puisse-t-il pourvoir à mes besoins en retour du soin dont je vais l'entourer ! Puisse-t-il  
 se servir des biens que je lui laisserai ! Puisse ma lignée familiale perdurer longtemps !  
 Lorsque nous décéderons, puisse-t-il faire l'aumône et accumuler des mérites en notre  
 nom, quelle qu'en soit la quantité ! Puisse-t-il ensuite dédier ces mérites pour qu'ils  
 nous parviennent à tous les deux, où que nous soyons partis et renés ! »

དེ་ཡང་དགའ་ཆེས་ཏེ་  
 il fut extrêmement (lit. de trop) content et

རོ་སྟོང་ནི་བཏེག་ <«གཡུང་»ཉེག་«ཞོལ་»བཏེགས།>  
 redressa son buste,  
 ལག་པ་གཡས་པ་ནི་བརྒྱུང་ <«གཡུང་»«པེ་»བརྒྱུང་། «ཙོ་»«ཞོལ་»བརྒྱུངས།> ཅེས།  
 étendit sa main droite,  
 བདག་གིས་ཡུན་རིང་པོ་ནས་སྟོན་སྟོན་པའི་བུའི་ངོ་མཐོང་བར་འོང་ངོ་།  
 « Je vais pouvoir (lit. ça vient) voir le visage de l'enfant que j'ai  
 tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps.  
 བདག་གི་བུ་རུང་བར་ <«གཡུང་»+ས་> བྱུར་ཅིག་  
 Puisse-t-il convenir comme mon enfant.  
 མི་རུང་བར་མ་བྱུར་ཅིག་།  
 Puisse-t-il ne pas ne pas convenir.  
 བདག་གི་བྱ་བ་དག་བྱེད་པར་ཤོག་ཤིག་།  
 Puisse-t-il faire les choses que je fais.  
 གསེས་ན་གསེས་པའི་ལན་ཕྱིར་གསོ་བར་ཤོག་ཤིག་།  
 Si je m'occupe de lui, puisse-t-il répondre à [mes] soins en  
 s'occupant [de moi] en retour.  
 རོར་སྐལ་ལ་སྟུང་པར་ཤོག་ཤིག་།  
 Puisse-t-il bénéficier de mon héritage (lit. part des richesses).  
 བདག་གི་རིགས་རྒྱུད་ཡུན་རིང་དུ་གནས་པར་ཤོག་ཤིག་།  
 Puisse ma lignée familiale se maintenir longtemps.  
 བདག་ཅག་འདས་ཏེ་ཤི་[12b]བའི་འོག་ཏུ་ཡང་བདག་ཅག་གི་ཕྱིར་མང་ཡང་རུང་ཉུང་ཡང་རུང་སྟེ་ <«ལྷི་»«ཙོ་»ཉེ།>  
 Après que nous ayons transmigré (lit. dépassé) et que nous soyons  
 morts, pour nous, que ce soit beaucoup ou que ce soit peu,  
 སྟོན་པ་དག་བྱིན་ལ་བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས་  
 [puisse-t-il] pratiquer la générosité et accumuler (lit. faire) des  
 mérites et  
 དེ་གཉིས་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་ཤིང་འགྲོ་བ་དེར་འདི་སོང་ཤིག་ཅེས་  
 « Que ces mérites (lit. ils) aillent là où ils (lit. ces deux) sont  
 partis et nés »  
 ཡོན་སྟོ་ <«ལྷི་»«སྤར་»«ཙོ་»«ཞོལ་»བསྟོ།> བར་ཤོག་ཤིག་ <«གཡུང་»-ཤིག་> ཅེས་  
 puisse-t-il les dédier ainsi. »  
 དགའ་བའི་ཆོག་བརྗོད་དོ།  
 il dit [ces] paroles de joie.

Plein de prévenances pour l'enfant, le père de famille installa confortablement son  
 épouse à l'étage. Il lui procura ce qui convient à la chaleur lorsqu'il faisait chaud, ce qui  
 convient au froid lorsqu'il faisait froid. Il lui procura les aliments indiqués par le  
 médecin et les aliments dont aucun des goûts n'est excessif : ceux qui ne sont ni amers,  
 ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants, ni astringents. On la para de colliers courts et  
 longs, et comme une jeune déesse qui évolue dans un jardin merveilleux, on la porta  
 d'un lit à un autre, d'un siège à un autre, lui évitant ainsi de toucher le sol. On la  
 préserva aussi de tout bruit désagréable.

དེས་བྱ་ཆགས་པར་རིག་ནས་  
 Ayant compris qu'il attendait un enfant (lit. un enfant était là),  
 བུའི་རིས་གྲོ་བའི་ཕྱིར་ཁང་བཟངས་ཀྱི་ <«ཞོལ་»བཟང་གི།> ཉེ་དུ་ཉམ་རངས་སུ་བཞག་སྟེ།  
 pour prendre soin de son enfant, il [l']installa confortablement sur  
 la partie supérieure de leur maison et  
 གང་བའི་ཆོ་གང་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་ཆོ་བའི་ཆོ་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་། སྟོན་པས་བསྟན་པའི་ཟས་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་ཁ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་

<sup><«གཡུང་»«ཤེད་»+ཡང་།></sup>སྒྱུར་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་ལན་ཚྭ་<sup><«གཡུང་»«ཤེད་»ཚྭ་།></sup>ཆེ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་མངར་<sup><«གཡུང་»«ཤེད་»དངར་།></sup>བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་  
 དང་། ཉ་ཅང་རྩོམ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་བསྐྱབ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་ཏེ། ལ་བ་དང་སྒྱུར་བ་དང་ལན་ཚྭ་<sup><«གཡུང་»ཚྭ་།></sup>དང་མངར་<sup><«གཡུང་»«ཤེད་»དངར་།></sup>བ་དང་ཚྭ་  
 བ་དང་བསྐྱབ་བ་མེད་པའི་ཟས་རྣམས་ཀྱིས་བསྟེན་ཅིང་།

[Il fit qu']on lui procure (lit. elle dépende de) les choses pour le  
 froid quand il faisait froid, les choses pour le chaud quand il  
 faisait chaud, les aliments recommandés (lit. montrés) par le  
 médecin, ceux qui ne sont pas trop amers, ceux qui ne sont pas trop  
 acides, ceux qui ne sont pas trop salés, ceux qui ne sont pas trop  
 sucrés, ceux qui ne sont pas trop piquants, ceux qui ne sont pas trop  
 astringents, c'est à dire les aliments qui ne sont ni amers, ni  
 acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants ni astringents,

དོ་ཤལ་དང་སེ་<sup><«གཡུང་»«ཤེད་»ཤེད་།></sup>མོ་དོས་ལུས་རྣམ་པར་བལྟལས་<sup><«གཡུང་»«ཤེད་»«སྒྲར་»«ཚྭ་»«ཞོལ་»ལུས་།></sup>ཏེ།

[il fit qu']on pare entièrement son corps de colliers courts et  
 longs,

ལྟའི་བུ་མོ་དགའ་བའི་ཚལ་ན་རྣམ་པར་བྱུང་བ་བཞིན་དུ། ལུས་<sup><«གཡུང་»«ཤེད་»«སྒྲར་»«ཚྭ་»«ཞོལ་»—ལུས་།></sup>ཁྱིའི་སྟེང་ནས་ཁྱིའི་སྟེང་དང་། ཁྱིའུ་<sup><«གཡུང་»«ཤེད་»ཁྱིའུ་།></sup>སྟེང་

བཞིན་ཁྱིའུ་<sup><«གཡུང་»«ཤེད་»ཁྱིའུ་།></sup>སྟེང་དུ་བྱུ་ཞིང་

[il fit qu']elle se déplace comme une jeune déesse (lit. une fille de  
 dieu) qui évolue dans un jardin merveilleux (lit. jardin des  
 plaisirs), du dessus d'un divan (lit. trône) au dessus d'un [autre]  
 divan, du dessus d'un siège (lit. petit trône) au dessus d'un [autre]  
 siège,

འོག་གིས་གཞི་<sup><«གཡུང་»གཞི་།></sup>ལ་མི་འབབ་པ་དང་།

sans descendre jusqu'au sol (lit. le sol du bas),

དེས་ཡིད་དུ་མི་འོང་བའི་སྒྲ་སྒྲ་དེ་ཅི་ཡང་མི་ཐོས་པར་བྱས་སོ། །

il fit qu'elle n'entende aucun son, aucune voix désagréable.

Les bienheureux bouddhas montrent l'unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux  
 domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois  
 attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent  
 inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent  
 parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l'éveil. Ils fixent  
 leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s'absorbent dans les neuf absorptions  
 successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement  
 éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d'éveillés vers le  
 monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱལ་བཅོམ་ལྷན་འདས་བཞོད་པ་གཅིག་ཤུའི་ལམ་སྟོན་པ།

Les Bienheureux Bouddhas montrent l'unique voie à parcourir ;

རྣམ་པ་གཉིས་ཀྱི་ཤེས་བྱ་དང་ཡེ་ཤེས་ལ་<sup><«གཡུང་»«ཤེད་»«སྒྲར་»«ཚྭ་»«ཞོལ་»—ལ།></sup>མངར་བསྟེན་པ།

ils possèdent (lit. obtenu la possession de) les deux aspects de la  
 connaissance et la sagesse ;

མ་འདྲེས་པའི་དྲན་པ་ཉེ་བར་གཞག་<sup><«གཡུང་»«ཤེད་»«སྒྲར་»གཞག་།></sup>པ་གསུམ་ལ་མཁས་པ།

ils excellent dans les trois attentions rapprochées qui leur sont  
 propres ;

མི་འཛིགས་པ་<sup><«གཡུང་»«ཤེད་»—ག།></sup>བཞིས་མི་འཛིགས་པ།

ils sont intrépides grâce aux quatre intrépidités ;

འགྲོ་བ་ལྔ་འགྲོ་བ་ལས་རྣམ་པར་<sup><«གཡུང་»«ཤེད་»—པར།></sup>གྲོལ་བ།

ils sont entièrement libérés d'aller vers les cinq renaissances ;

སྟེ་མཆོད་དུག་ལ་མཁས་པ་

ils sont versés dans les six sources des sens ;  
 བྱང་རྒྱལ་གྱི་ཡན་ལག་བདུན་ལ་སྦྱོད་ཡུལ་ག།  
 ils vivent les sept branches de l'Éveil ;  
 རྒྱལ་པར་ཐར་པ་བརྒྱུད་ལ་བསམ་གཏན་པ།  
 ils contemplent les huit libérations complètes ;  
 མཐར་གྱིས་གནས་པའི་སྦྱོམས་པར་འཇུག་པ་དགུ་ལ་སྦྱོམས་པར་འཇུག་པ།  
 ils s'engagent dans les neuf absorptions méditatives successives ;  
 སྦྱོབས་བརྒྱུད་སྦྱོབས་དང་ལྔ་ན་པ་  
 ils possèdent la puissance (lit. force) des dix forces ;  
 ཡང་དག་པའི་མེད་གའི་སྤྱོད་ཆེན་པོ་སྦྱོགས་ <«ཞལ་»སྦྱོགས་> པ་རྣམས་ནི། ཆོས་ཉིད་ཀྱིས་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་  
 སྦྱོན་གྱིས་འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་ཏེ།  
 eux qui font résonner le grand rugissement parfait du lion, ils  
 contemplent spontanément le monde avec les yeux de bouddhas pendant  
 les six périodes de la journée, trois fois le jour et trois fois la  
 nuit.

« Qui décline ? Qui prospère ? Qui est dans la misère ? Qui vit dans la peur ? Qui est accablé de souffrances ? Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé de souffrances ? Qui chute dans les mondes inférieurs ? Qui tombe dans les mondes inférieurs ? Qui tombera dans les mondes inférieurs ? Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat ultime ? Quel être enlisé dans le marais des actions mauvaises vais-je tirer par la main ? Quel être dépourvu des sept richesses des êtres sublimes vais-je inciter à devenir le détenteur de ces sept richesses ? Quel être n'ayant pas développé les racines vertueuses pourrais-je inciter à les développer ? Chez quel être ayant déjà développé les racines vertueuses, pourrais-je les mener à maturité ? Chez quel être dont les racines vertueuses sont parvenues à maturité pourrais-je les pousser à émerger grâce à l'épée de la sagesse ? Pour quel être fructifierais-je le cycle des existences qui est orné de la présence d'un bouddha ? » Ainsi se pose sur le monde leur regard de sagesse.

སྤྱི་ནི་ <«གཡུང་»ལྟེ་འདྲི> སྤྱི་ནི་  
 « Qui décline ?  
 སྤྱི་ནི་དར་  
 Qui prospère (lit. s'étendre) ?  
 སྤྱི་ནི་ཡོངས་ཤིང་འདུག།  
 Qui est dans la misère ?  
 སྤྱི་ནི་ཉམ་ང་བར་བྱུར་  
 Qui vit dans la peur ?  
 སྤྱི་ནི་གཞོན་པ་དང་ལྔ་ན་  
 Qui est accablé (lit. être sujet à un mal) ?  
 སྤྱི་ནི་ཡོངས་པ་དང་ཉམ་ང་བ་དང་གཞོན་པ་དང་ལྔ་ན་  
 Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé (lit. avoir)  
 de souffrances (lit. de maux) ?  
 སྤྱི་ནི་དན་སོང་དུ་གཞོན་པ་  
 Qui chute dans les mondes inférieurs ?  
 སྤྱི་ནི་དན་སོང་དུ་འབབ་  
 Qui tombe dans les mondes inférieurs ?  
 སྤྱི་ནི་དན་སོང་དུ་བབ་

Qui tombera dans les mondes inférieurs ?

སྤྱི་ནི་ངས་ <«གཡུང་» «པེ་» =ངས།> ངན་སིང་ལས་ཕུང་སྟེ་

Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et

མཐོ་རིས་དང་ <«གཡུང་» «པེ་» «རྩྭ་» «རྩྭ་» «རྩྭ་» ལ།> ཐར་པ་དང་འབྲས་བུ་ལ་གཞག་ <«ལི་» «རྩྭ་» «རྩྭ་» «རྩྭ་» ལ།> པར་བྱ།

les établir dans les royaumes supérieurs, la libération ou le résultat ?

སྤྱི་ནི་ཉེས་པར་སྦྱོད་པའི་འདས་དུ་བྱིང་བ་ལས་

Quel être (lit. qui) enlisé dans le marais des mauvaises conduites

ལག་ <«གཡུང་» «པེ་» +ག།> ཉས་བྱང་བར་བྱ།

vais-je tirer par la main ?

སྤྱི་ནི་ <«གཡུང་» «པེ་» +དག།> འཕགས་པའི་ཉོར་བདུན་མེད་པ་ལས།

Qui, dépourvu des sept joyaux des [êtres] nobles,

འཕགས་པའི་ཉོར་བདུན་གྱི་དབང་ཕྱུག་ལ་དབང་བྱེད་དུ་གཞུག་ <«གཡུང་» «པེ་» ལ།> པར་བྱ།

vais-je pousser à s'approprier le pouvoir des seigneurs des sept joyaux des [êtres] nobles ?

སྤྱི་ནི་དག་བའི་རྩ་བ་རྣམས་མ་བསྐྱེད་ <«གཡུང་» «པེ་» རྒྱུ།> པ་ལས་

Qui, n'ayant pas développé les racines vertueuses,

བསྐྱེད་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] développer ?

སྤྱི་ནི་དག་བའི་རྩ་བ་རྣམས་བསྐྱེད་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà développé les racines vertueuses,

ཡོངས་སྤྱོད་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire mûrir ?

སྤྱི་ནི་དག་བའི་རྩ་བ་རྣམས་ཡོངས་སྤྱོད་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà fait mûrir entièrement les racines vertueuses,

ཡེ་ཤེས་གྱི་ <«ལི་» «རྩྭ་» རྒྱུ།> མཚོན་གྱིས་བརྟོལ་ <«ལུ་» བརྟོལ།> པར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire jaillir à l'aide de l'arme de la sagesse ?

སྤྱི་ལ་ནི་སངས་རྒྱས་བྱུང་བས་བརྒྱན་པའི་འཛིག་རྟེན་འབྲས་བུ་དང་བཅས་པར་བྱ་སྟེ་

Pour quel être (lit. qui) fructifierais-je ce monde qui est orné puisqu'un bouddha y est apparu ? »

ཡེ་ཤེས་གཟིགས་པ་འཕྲུག་གོ། །

[Ainsi] s'applique leur regard de sagesse.

*Dans l'océan, où vivent les makaras,*

*Les marées régulières tardent parfois.*

*Pour leurs enfants à discipliner,*

*Jamais ne tardent les éveillés.*

བྱ་མཚོ་རྒྱ་མིན་རྣམས་གྱི་གནས། །དུས་རྒྱབས་ <«གཡུང་» «པེ་» ལ།> ཡོལ་བར་འགྱུར་ཡང་སྲིད། །

[Dans] l'océan, où vivent les makaras, il est envisageable (lit. il est éventuellement possible que) que les marées [toujours régulières] arrivent en retard.

གདུལ་བར་བྱ་བའི་སྤྱས་རྣམས་ལ། །སངས་རྒྱས་དུས་ལས་ཡོལ་བ་མེད། །

Pour leurs enfants qu'ils doivent dompter, les bouddhas ne prennent [jamais] de retard.



De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec leurs yeux d'éveillés pendant les six périodes de la journée, les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec des yeux d'auditeur pendant ces six périodes — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱལ་བཙུ་ལྷན་འདས་རྣམས་ཇི་ལྟར་ཉིན་ལྷན་གསུམ་མཆོན་ལྷན་གསུམ་གྱི་ཉིན་མཆོན་ལྷན་ལྷན་འདས་རྒྱལ་གྱི་ལྷན་གྱིས་འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་པ་  
དེ་བཞིན་དུ་

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit,

ཉན་མོས་ཆེན་པོ་རྒྱལ་པ་ཀྱང་ཉན་ <ཉན་> + <མཚན་> རྒྱལ་གསུམ་མཚན་རྒྱལ་གསུམ་སྟེ། ཉན་མཚན་རྒྱལ་རྒྱག་ཏུ་ཉན་མོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཛིག་རྟེན་ལ་ལྟ་བར་བྱེད་དེ།

les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec les yeux d'auditeur pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit. Ainsi,

Ainsi, tandis que l'honorable Aniruddha scrutait le monde, il vit qu'un être qui entamait sa dernière existence en passait le seuil dans la maison de ce père de famille. Il se demanda qui lui permettrait de se libérer, le Bouddha ou un auditeur, et vit que lui-même devrait le faire.

ཆོ་དང་ལྟན་པ་མ་འགགས་པས་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་བལྟས་ན།

lorsque l'honorable Aniruddha regardait le monde avec les yeux d'auditeur,

ཡིད་པ་ཐ་མ་པའི་སེམས་ཅན་ཞིག་གིས་ <sup>«གཡུང་» «པེ་» «ཀྱི་»</sup> བྱིས་པད་ཀ་དེའི་བྱིས་དུའི་མཚམས་སྤྱོད་པར་ <sup>«གཡུང་» «པེ་» «ཀྱི་»</sup> མཐོང་དོ།

il vit qu'un être sur sa dernière vie (lit. existence) passerait la lisière [de sa prochaine vie] dans la maison de ce père de famille.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

གསལ་པོ་པ་

il pensa : «

སེམས་ཅན་དེ་སྤྱི་ལོ། འདྲེ་བར་འགྱུར།

Cet être, qui le domptera ?

ཅི་  སངས་རྒྱས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་པམ།

Est-ce que le Bouddha le domptera ou bien

འོན་ཏེ་ཉན་ཐོས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་ཞིག་གྲ་སྒྲུལ་པ་དང་

est-ce qu'un auditeur le domptera ? » pensa-t-il. À ce moment,

དེས་བདག་ཉིད་གྱིས་འདྲེན་བར་འགྱུར་བ་མཐོང་ངོ་། །

il vit que c'était lui-même (lit. moi-même) qui le dompterait.

Dès lors, il se rendit de temps à autre dans cette maison pour enseigner à ce père de famille. Il l'établit ainsi dans une dévotion parfaite. Grâce à l'honorable moine, le père de famille prit refuge et s'engagea à respecter certains vœux. Il s'engagea aussi avec dévouement dans la pratique de l'aumône et du partage de ses bienfaits. En peu de temps, les mendiants vinrent chez lui comme on va au puits chercher de l'eau.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

བྱིས་དེར་སྤང་ནས།

il alla dans cette maison et

ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་དུས་དུས་སུ་ཚེས་སྟོན་ཏོ། །

enseigne le Dharma de temps en temps à ce père de famille.

དེས་ <«གཡུང་» «ཤེ་» «དེ་ནས་»> ཁྱིམ་བདག་དེ་དང་པ་ཕུན་སུམ་ཚེགས་པ་ལ་གནས་པར་བྱས་སོ། །

Il installa (lit. faire rester) ce père de famille dans une dévotion parfaite (lit. auspiciouse).

སྐྱབས་སུ་འགྲོ་བ་དང་། བསྐྱབ་ <«གཡུང་» «འཕྱོག་»> པའི་གཞི་རྒྱུ་མ་ལ་ཡང་གནས་པར་བྱས་སོ། །

Il l'installa (lit. fit rester) aussi dans le refuge (lit. la prise de refuge) et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).

སྐྱིན་པ་དང་སྐྱིན་པའི་བཤོ་བཤའ་ལ་ཡང་དད་པར་བཅུད་དེ།

Il le fit aussi entrer avec dévotion dans la [pratique de la] générosité et l'échange de la générosité.

དེས་རིང་པོ་མ་ལོན་པར། ཁྱིམ་དེ་སྦྱང་བ་རྒྱུ་ཀྱི་ཚུ་རོང་དང་ <«གཡུང་» «ལི་» «ཤེ་» «རྒྱུང་» «ཚོ་» «ཞོ་ལ་» «དང་།»> འབྲ་བར་[13b]གྱུར་པར་

<«གཡུང་» «ལི་» «ཤེ་» «རྒྱུང་» «ཚོ་» «ཞོ་ལ་» «རྒྱུར་པར་»> བྱས་སོ། །

Il fit de sorte que, peu de temps après, cette maison devint comme un puits pour les mendiants (lit. ceux qui mendient).

Un jour, pour décider les futurs parents, l'honorable Aniruddha se rendit chez eux seul, sans compagnon ni serviteur.

« Être sublime, pour quelle raison venez-vous seul, sans compagnon ni serviteur ?

demanda le père de famille. Ne se trouve-t-il personne pour vous servir ?

— En dehors des personnes que seuls vous et les vôtres pourriez mettre à mon service, où pourrais-je trouver quelqu'un qui me servirait ? répondit l'honorable moine.

— Vénérable Aniruddha, mon épouse attend un enfant. S'il s'avérait être un garçon, je vous l'offrirai comme serviteur, être sublime.

— Les vertueux tiennent leurs promesses », remarqua l'honorable Aniruddha avant de s'en aller.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། ཕ་མ་དེ་གཉིས་བརྟན་པར་བྱ་བའི་ཕྱིར་

Ensuite, plus tard, l'honorable Aniruddha, pour rendre ces deux parents stables [dans leurs engagements],

སྐྱེ་མེད་པ་དང་། གཡུ་ག་མེད་པར་གཅིག་ཕུ་ཁྱིམ་དེར་མོང་བ་དང་

alla seul dans cette maison, sans compagnon ni serviteur.

ཁྱིམ་བདག་དེས། ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་སྐྱེ་མེད་པ་དང་། གཡུ་ག་མེད་པར་གཅིག་ <«གཡུང་» «ཤེ་» «ཞིག་»> ཕུ་འོང་བར་མཐོང་ངོ། །

Ce père de famille vit que l'honorable Aniruddha vint seul, sans compagnon ni serviteur.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

ཁྱོད་ཅི་དེ་ <«གཡུང་» «ཤེ་» «ཞི་»> སྤང་དུ་སྐྱེ་མ་མཆིས་པ་དང་། ཞུམ་རིང་ <«གཡུང་» «འཕྱོག་»> མ་མཆིས་པར་གཅིག་ཕུ་ <«གཡུང་» «ཕུ་» «ཤེ་» «བུ་»> གཤེགས།

Pour quelle raison venez-vous seul, sans compagnon et sans serviteur ?

འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་ <«གཡུང་» «ཤེ་» «ཞུམ་རིང་»> བཞུད་པ་འགའ་ཡང་མ་མཆིས་སམ་ཞེས་

Ne se trouve-t-il personne pour [vous] servir (lit. faire le serviteur), [être] sublime ? »

དེས་སོ། །

demanda-t-il.

ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྐྱེ་མ་

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁྱེད་ཅག་ལྟ་བུ་འབའ་ཞིག་གིས་བྱིན་པ་ <«གཡུང་»པ> མ་གཏོགས་པར་བདག་ཅག་ལ་གུད་ན་གཡོག་གི་འབྱུང་ཁུངས་ག་ལ་ཡོད།

En dehors de [ceux] qui seraient donnés par [ceux] comme vous, où ailleurs pourrait-il y avoir de source de serviteurs ? »

ཁྱིམ་བདག་གིས་སྐྱུས་པ།

Le père de famille dit : «

བཙུན་པ་མ་འགགས་པ་

Vénérable Aniruddha,

བདག་གི་མཆིས་བྱང་ལ་བྱ་ཆགས་པ་མཆིས་གྱིས་ <«གཡུང་»ལོ་»ཞིག་«ཞོལ་»གི>

mon épouse attend un enfant (lit. il est arrivé un enfant à mon épouse),

དེ་ལས། གལ་ཏེ་ཁྱེད་ཞིག་བཙས་པར་གྱུར་ན་ <«ཁྱེད་»ནས།>

si c'est un garçon qui naît,

དེ་བདག་གིས་འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་ <«གཡུང་»ལོ་»ཞེས་རིང་།> དུ་དབྱེལ་ལོ།

je [vous] l'offrirai, être sublime, comme serviteur. »

ཚོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྐྱུས་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁོང་དག་གི་བརྒྱམས་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ནོ།

[ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses. »

དེ་སྐད་ཅེས་སྐྱུས་ནས།

dit-il. Puis,

ཚོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་ <«གཡུང་»གི> ཁོང་རྩོ།

l'honorable Aniruddha s'en alla.

Environ neuf mois plus tard, l'épouse du père de famille donna naissance à un fils bien proportionné, dont la beauté réjouissait la vue. Sa peau était d'une ravissante teinte dorée. Il avait un port de tête aussi droit qu'un parasol, les mains longues, le front large, le nez proéminent, bien dessiné et les sourcils denses. Lors des célébrations de sa naissance, son père lui chercha un nom : « J'appelle de mes souhaits sa naissance depuis si longtemps ! Cet enfant m'a parfaitement comblé ! Il a exaucé mon souhait le plus cher, ce que j'ai tant désiré et tant attendu. Oui, son nom sera "Pūraṇa", Celui-qui-Exauce. »

ཁྱིམ་བདག་དེའི་རྒྱང་མ་ཡང་རྒྱ་བ་དགུ་འམ་བཙུའོན་པ་དང་

[À] l'épouse de ce père de famille, après que neuf ou dix mois soient passés,

ཁྱེད་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་ <«ལྡི་»«རྩྭ་»«ཙྰ་»ལྟ་།> ན་སྐྱུག་ལ་མཛེས་པ་མདོག་བཟང་བ་གསེར་གྱི་ཁ་དོག་ཅན་མགོ་གདུགས་ལྟར་འདུག་པ་ལག་པ་རིང་བ་དཔྲལ་

<«ལོ་»དྲགས་།> བའི་དབྱེས་ཆེ་བ། ལྷ་མཐོ་བ་སྐྱུ་ལེགས་པ་སྤྲིན་མ་སྐྱུག་པ་ཞིག་བཙས་སོ།

naquit un enfant au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard, dont la teinte noble [était] la couleur de l'or, dont la tête [se] tenait comme une ombrelle, dont les mains étaient longues, dont la largeur (lit. l'étendue) du front était grande, dont le nez était haut, dont le nez était bien [fait] et dont les sourcils étaient denses.

དེ་ནས་དེའི་བཙས་སྤྲོན་རྒྱས་པར་བྱས་ནས།

Ensuite, la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et

ཁྱེད་འདིའི་མིང་རྩི་སྐད་གདགས་ཞེས་ <«གཡུང་»བདགས་ཤེས། «ལྡི་»ལོ་»«ཙྰ་»གདགས་ཤེས།>

« Comment nommer ce garçon ? »

མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ།

Un nom lui fut donné :

བདག་གི་བྱ་ནམ་བཙའ་། བར་འབྱུང་ཞིག་གྱུ་སྟུམ་དུ་

« “Mais quand naîtra mon enfant ?” [pensai-je].

ཡུན་རིང་། མོ་ནས། བདག་གིས་སྟོན་སྟོན་པ་དང་ཡུན་རིང་མོ་ནས་བདག་འདོད་ཅིང་།

Ce que j’ai tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps et ce que j’ai tant désiré depuis longtemps,

ཡིད་སྟོན་དུ་བགྱི་བགྱི་བ་དེ། རྒྱུ་འདིས་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པར་བྱས་པས་།

ce que j’espérais (lit. avoir un souhait mental) tant, ce garçon l’a entièrement réalisé (lit. complété). C’est pourquoi,

རྒྱུ་འདི་མིང་རྫོགས་བྱེད་ཅེས་གདགས་སོ་ཞེས་

il sera nommé Pūraṇa (Celui-qui-Exauce (lit. complète)) »

ཟེར་རོ།

dit-il.

Pūraṇa fut ensuite remis à huit nourrices. Deux le portaient dans leur giron, deux l’allaitaient, deux faisaient sa toilette et deux jouaient avec lui. Protégé par une plume de paon de la main de Nārāyaṇa et par un cordon de protection, il grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s’épanouit aussi rapidement qu’un lotus dans un lac.

དེ་ནས་རྒྱུ་རྫོགས་བྱེད་པར་ན་འཆོ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་། ལུ་མ་སྟུན་། པའི་མ་མ་གཉིས་དང་རྒྱ་ལུ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་ཕྱེ་བའི་མ་མ་

གཉིས་ཏེ་མ་མ་[14a]བརྒྱད་ལ་གཏད་ནས།

Ensuite, le garçon Pūraṇa fut remis à huit nourrices, deux nourrices qui l’accueillaient (lit. le faisaient vivre) dans leur giron, deux nourrices qui lui donnaient le sein, deux nourrices qui lavaient ses souillures et deux nourrices pour jouer avec lui. Puis,

དེ་སྤྱད་མེད་ཀྱི་བུའི་ལག་ན་ཐོགས་པའི་། མ་བྱའི་མདོངས་དང་བསྐྱར་། པའི་སྤྱད་བྱ་དང་འོ་མ་དང་ཞོ་དང་མར་དང་ལྷན་

མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་གྱུས་། བསྐྱེད་བསྐྱིངས་ཏེ།

Il se développa au fil du temps grâce à la plume de paon que tient Nārāyaṇa, au cordon de protection, à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. essence du beurre) et

མཆོའི་ནང་གི་པད་མ་བཞེན་དུ་སྦྱེད་། དྲག་པར་བྱུར་ཏོ།

comme un lotus dans un lac, il grandit avec force.

Quand il fut en âge d’étudier, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, à évaluer celle des gemmes, des substances précieuses, des parfums, des remèdes, des éléphants, des chevaux, des armures et des armes. Il vint à maîtriser l’écriture et la lecture. Il devint ingénieux, habile de ses mains, vif d’esprit et rompu aux huit évaluations.

དེ་གང་གི་ཆོ་ཆེར་སྦྱེས་པ་དེའི་ཆོ། ཡི་གེ་དང་ཁོང་ཕྱིས་དང་ཤོད་དགོད་པ་དང་ལག་ཕྱིས་དང་དབྱུང་བ་དང་སྤྱོད་བ་དང་དབྱུང་པ་དང་གོས་བརྟག་པ་དང་མོར་བྱ་

བརྟག་། པ་དང་རིན་པོ་ཆེ་བརྟག་པ་དང་སྟོས་བརྟག་པ་དང་སྟུན་བརྟག་པ་དང་སྤྱད་པོ་ཆེ་བརྟག་པ་དང་རྟ་བརྟག་པ་དང་གོ་

མཚོན་བརྟག་པ་བསྐྱབས་ <«གཡུང་»བསྐྱབས།> ཏི།

Lorsqu'il eut grandi, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, celle des gemmes, celle des substances précieuses, celle des parfums, celle des remèdes, celle des éléphants, celle des chevaux, celle des armures et celle des armes. Ainsi,

ཡི་གེ་མཁས་པ་དང་གྲོག་མཁས་པ་དང་མཛེས་ <«གཡུང་»«ལི་»«ཤེས་»«རྒྱ་»«ཚོ་»འཛེས་> པ་དང་བྱ་བ་ལ་གསལ་བ་ <«ཤེས་»«ཚོ་»མཁས་པ།> དང་ཡིད་གཞུངས་པ་དང་བརྟག་པ་

རྣམ་པ་བརྟན་ལ་བྱང་བར་བྱུང་ཏི། །

il sut parfaitement écrire (lit. versé dans les lettres). Il sut parfaitement lire (lit. versé dans la lecture). Il devint ingénieux, habile de ses mains (lit. clair sur les choses à faire), vif d'esprit et rompu (lit. entraîné) aux huit évaluations.

L'honorable Aniruddha vit que le moment était venu d'inciter Pūraṇa à se retirer du monde. Le matin tôt, il revêtit les habits monastiques, puis le bol à aumône à la main, il partit à Śrāvastī quêter des offrandes. Demandant l'aumône de porte en porte, il se dirigea vers la demeure du père de famille où il s'assit sur le siège qui lui était préparé.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། ཚོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་ <«ལི་»«རྒྱ་»«ཚོ་»འགག་> པས། ཞུའུ་དེ་རབ་ཏུ་དབྱུང་ <«གཡུང་»«ལི་»«ཤེས་»«རྒྱ་»«ཚོ་»«ཞོ་པ་»བྱུང་།> བའི་དུས་ལ་བབ་པར་མཐོང་

ནས།

Ensuite, l'honorable Aniruddha vit que le moment était venu [que] ce garçon se retire du monde, et

སྤྱོད་ཤམ་ཐབས་དང་ཚོས་གོས་བགོས་ཏི།

le matin, il revêtit le nivāsana et le cīvara, puis

སྤྱུང་བཟེད་ཐོགས་ནས་

il prit son bol à aumône et

མཉན་དུ་ཡོད་པར་བསོད་སྟོམས་ལ་སོང་སྟེ་ <«གཡུང་»ཏི།>

partit à Śrāvastī pour [y recevoir] l'aumône et

དེ་མཐར་གྱིས་བསོད་སྟོམས་ལ་རྒྱ་བ་ལས།

faisant progressivement l'aumône,

ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་ <«གཡུང་»-ག།> དེར་སོང་སྟེ་ཕྱིན་ནས།

il alla et se rendit à l'endroit de la maison de ce père de famille et

སྟན་བཤམས་པ་ལ་འདུག་གོ། །

il s'assit sur le siège disposé [pour lui].

« Père de famille, dit l'honorable Aniruddha, tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse. Les vertueux tiennent leurs promesses. C'est bien celle que tu avais faite, n'est-ce pas ?

— Être sublime, je vous ai bien fait cette promesse », répondit le père de famille. Puis, prenant son fils par les deux mains, il l'offrit à l'honorable Aniruddha en disant :

« Mon enfant, je t'avais offert à cet être sublime avant que tu naisses. Suis-le et mets-toi à son service.

— Ceci me sera profitable », répondit le jeune homme.

འདུག་ནས་ཀྱང་

S'étant assis,

ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། རྩིས་བདག་དེ་ལ་སྦྱས་པ།

l'honorable Aniruddha dit à ce père de famille : «

རྩིས་བདག་

Père de famille,

ཁྱེད་ཀྱི་ཉེ་མ་བཅས་པའི་ <«གཡུང་»བཅས་པའི་«ཤེ་»བཅས་པའི་> སྤྱོད་ལ་ནས། རྩོད་ཀྱིས་བདག་གི་གཡོག་ཏུ་བྱིན་ཏེ།

Tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse, aussi,

ཁོང་དག་བ་རྣམས་ཉིད་མ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ན།

puisque [ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses,

དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་མ་བཅས་སམ།

n'avais-tu pas fait exactement cette promesse ? »

རྩིས་བདག་གིས་སྦྱས་པ།

Le père de famille dit : «

འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་བཅས་ <«གཡུང་»«ཤེ་»+པ།> ལགས་སོ་ཞེས་

j'avais fait exactement cette promesse. »

བྱས་ནས།

dit-il. Puis,

ཁྱེད་དེ་ལག་པ་གཉིས་ཀྱིས་བཟུང་ <«གཡུང་»«ཤེ་»གཟུང་> སྟེ།

il tint ce garçon par les deux mains et

ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་ལ་ཕུལ་ནས་

l'offrit à l'honorable Aniruddha et

སྦྱས་པ།

dit : «

བྱ་

Enfant,

ཁྱོད་མ་བཅས་པའི་སྤྱོད་ལ་ནས། འཕགས་པ་ལ་ངས་ཕུལ་གྱིས་ <«ཞོ་»གྱི་>

Avant que tu naisses, je t'avais offert à [cet] [être] sublime. Donc,

སོང་ལ་

va et

འཕགས་པའི་ཞམ་རིང་གྱིས་ཤིག །

fais le serviteur de [cet] [être] sublime. »

ཁྱེད་སྦྱས་པ།

Le garçon dit : «

དེ་ནི་བདག་ལ་ཕན་གདགས་ <«གཡུང་»བདག་ལ།> ས་ལགས་སོ་ཞེས་

Ceci est un bienfait pour moi. »

བྱས་ནས།

dit-il. Puis,

Il suivit l'honorable Aniruddha, qui le mena au monastère, lui permit de se retirer du monde en tant que novice, lui donna l'ordination complète et lui accorda la transmission orale des pratiques monastiques.

ཁྱེད་དེ་ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་ཕྱི་བཞིན་ <«ཙྰ་»བཞིན་> འབང་སྟེ།

ce garçon suivit (lit. suivre en retrait) l'honorable Śāriputra et

ཁྱེད་དེ་ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། གཙུག་ <«གཡུང་»«ཤེ་»ཙྰ་ག་> ལག་ཁང་དུ་བྱིད་ནས།

l'honorable Aniruddha mena le garçon au monastère et

རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ།

il [lui fit] se retirer du monde et

བསྐྱེན་པར་རྫོགས་པར་བྱས་ནས་

lui donna l'ordination complète et

དེ་ལ་ <«གཡང་» «ལི་» «པེ་» «སྤར་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —དེ་ལ།> ལུང་ཡང་ཕོག་གོ། །

lui [accorda] la transmission orale.

Par la suite, bien qu'il persévérât dans ses efforts, bien qu'il ne dormît ni au crépuscule ni à l'aube, aucun changement ne s'opérera en lui. Un jour, ses parents apprirent qu'il était tombé malade. Ils se rendirent sans tarder au monastère avec un médecin et tout ce qu'il fallait pour le soigner. Malgré tous les soins, le moine ne guérissait pas. Ses parents décidèrent de continuer les soins chez eux : en restant au monastère, de nombreuses tâches requises par la tenue de leur maison n'étaient pas réalisées.

དེ་ནས་དེ་སྔོན་དང་ཐོ་རངས་མི་ཉལ་བར་བརྟུན་པ་ལྟར་བྱེད་པ་ལ་གནས་ཀྱང་

Ensuite, sans dormir ni à l'aube ni au crépuscule, bien qu'il maintint de grands efforts [dans sa pratique],

ཁྱད་པར་ཅུང་ཟད་ཀྱང་མ་ཐོབ་ནས།

il n'obtint [rien] qui fit la moindre différence, et

དེ་ <«གཡང་» «ལི་» «པེ་» «སྤར་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —དེ་ལ།> ཕྱི་ཞིག་ན་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་ནས།

plus tard, il tomba malade et

དེ་དེ་པ་མ་གཉིས་ཀྱིས་བྱ་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་སོ་ཞེས་

« [votre] enfant est tombé malade », ses deux parents

ཐོས་ནས།

l'entendirent et

ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་དེ་དེ་ <«གཡང་» «ལི་» «པེ་» «སྤར་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —དེ་ལ།> པ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སྒྲན་པ་ཁིད་དེ།

dès qu'ils l'eurent entendu, ses deux parents prirent avec eux un médecin et

ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཁྱེར་ནས།

prenant [avec eux] tous les objets nécessaires,

གཙུག་ལག་ཁང་དུ་སོང་སྟེ།

ils allèrent au vihāra, et

ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྐྱེན་བཀུར་བྱས་ཀྱང་

même s'ils le soignèrent à l'aide de tous les objets,

སོས་པར་བྱེད་ <«ལི་»ཅེས།> མ་རྒྱས་ནས།

ils ne purent pas le guérir et

དེ་གཉིས་ཀྱིས་བསམས་པ།

ils pensèrent [tous] les deux : «

བདག་ཅག་གཉིས་གཙུག་ལག་ཁང་དུ་འདུག་ན་ནི་ཁྱིམ་གྱི་བྱ་བ་མང་པོ་དག་ཤོར་བར་འགྱུར་ན་

Si, tous les deux, nous restons au vihāra, nous laisserons passer beaucoup de [choses] à faire de la maison. Donc,

མ་ལ་

décidément,

བུ་འདི་ཁྱིམ་དུ་ཁིད་ལ་

nous prendrons (lit. mènerons) ce fils à la maison et

དེ་ཉིད་དུ་ནད་གཡོག་བྱ་འོ་སྒྲུལ་དུ་

nous le soignerons (lit. ferons les serviteurs des malades) là-bas (lit. là-bas même) »

བསམས་ནས།

pensèrent-ils. Puis,

Ils se prosternèrent aux pieds de l'honorable Aniruddha.

« Être sublime, lui dirent-ils, veuillez considérer notre situation. De nombreuses tâches dans notre foyer ne sont pas réalisées parce que nous sommes ici. Nous voulons prendre notre enfant chez nous pour l'y soigner. Veuillez nous accorder votre permission. » L'honorable Aniruddha sut que leur fils manifesterait l'état d'arhat dans leur maison. Il sut aussi que ses deux parents et leur maisonnée verraient les vérités grâce à lui.

« Faites comme il vous plaira », répondit-il. De retour chez lui, le père de famille se procura tout ce que le médecin avait prescrit et soigna son fils.

ཚོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་རྒྱལ་འཛུལ་དྲེ་

ils se prosternèrent aux pieds de l'honorable Aniruddha et

སྤྲུལ་པ།

dirent : «

འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

མཆོད་པར་མཛད་དུ་གསོལ།

veuillez écouter (lit. savoir) [ce qui suit].

བདག་ཅག་གཉིས་འདི་ན་མཆིས་ན་ནི་ཁྱིམ་གྱི་བགྱི་བ་མང་པོ་དག་ཤོར་བར་འགྱུར་ན།

si, tous les deux, nous restons ici, nous laisserons passer beaucoup de [choses] à faire de la maison. Donc,

བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་

nous prendrons (lit. mènerons) ce fils à la maison et

ནད་གཡོག་བགྱི་བར་འཛུལ་ན་

nous aimerions [l'y] soigner (lit. faire le serviteur des malades).

Donc,

གནད་བར་མཛད་དུ་གསོལ་ཞེས་

Veuillez nous accorder [la permission de le faire]. »

བྱས་སོ། །

dirent-ils.

དེ་ནས་ཚོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་བསམས་པ།

Ensuite, l'honorable Aniruddha pensa : «

དག་སློང་འདིས་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་དུ་དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་འགྱུར་ལ།

Ce moine manifestera l'état d'arhat (lit. l'arhat-même) dans cette maison là (lit. même). De plus,

པ་མ་གཉིས་དང་ཁྱིམ་མི་རྣམས་ཀྱང་བདེན་པ་རྣམས་ལ་འགོད་པར་འགྱུར་རོ་སྤྲུལ་དུ་

il établira ses deux parents et les personnes de la maison dans les vérités. »

ཇིག་

<«རྒྱ་»> རྣམ།

vit-il. Puis,

ཚོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྤྲུལ་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁྱེད་གཉིས་ཇི་ལྟར་དག་པ་བཞེན་དུ་གྱིས་ཤིག །

Faites comme il vous plaît à [tous] les deux. »

དེ་ནས་དེ་སྐད་

<«གཡུང་»> «ལེ་»> «པོ་»> «རྒྱ་»> «ཙོ་»> «ཞེས་»> སྤྲུལ།

Ensuite, dès qu'ils eurent entendu ces paroles,



ཁྱིམ་བདག་དེས། དགེ་སློང་དེ་བདག་གི་ <«ལེ་»«སྐར་»«ཙོ་»གིས།> ཁྱིམ་དུ་ཐིང་དེ།

ce père de famille prit (lit. mena) ce moine dans sa (lit. de moi-même) maison et

སྤྲུལ་པའི་ལུང་བཞིན་དུ་ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་ནད་གཡོག་བྱས་སོ། །

il le soigna avec tous les objets en accord avec la prescription (lit. transmission orale) du médecin.

Attristé par les souffrances qu’il traversa pendant sa maladie, le moine s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices jusqu’à ce qu’il manifeste l’état d’arhat. Ensuite, il discerna les pensées, les tendances habituelles, les tempéraments et les caractères de ses deux parents et de leur maisonnée, et leur enseigna ce qui leur correspondait. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s’éleva en eux pulvérisa les vingt croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ils manifestèrent le résultat de l’entrée dans le courant. Ses parents furent ainsi établis dans la pratique des vérités.

དགེ་སློང་དེས་ཀྱང་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་ན་འདུག་བཞིན་དུ་ནད་ཀྱིས་སློབ་རྒྱར་ནས།

Ce moine devint désillusionné du fait de cette maladie tandis qu’il se trouvait dans cette même maison et,

བརྩོན་པ་དང་བསྐྱབ་ <«ཞོ་»«སྤྱལ་»> པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།

il élimina toutes les émotions perturbatrices en s’efforçant, s’appliquant et s’évertuant. Puis,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་ཏེ་ <«གཡུང་»«ཤེ་»གྱི།>

il manifesta l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). Alors,

དེས་དགྲ་བཅོམ་པ་ཐོབ་ནས་

après être devenu un arhat,

ཕ་མ་གཉིས་དང་ཁྱིམ་གྱི་མི་རྣམས་ཀྱི་བསམ་པ་དང་བག་ལ་ཉལ་དང་ཁམས་དང་རང་བཞིན་རྟོགས་ <«གཡུང་»«ཤེ་»རྟགས།> རྟོགས་

il discerna les pensées, les tendances habituelles, les tempéraments (lit. élément) et les caractères (lit. les natures) de ses deux parents et des personnes de la maison et

དེ་དང་འབྲུན་པའི་ཚེས་བསྟན་ཏེ།

il leur prodigua un enseignement leur (lit. à ceci) correspondant.

Alors,

དེ་ཐོས་ནས་

l’ayant écouté,

ཁྱིམ་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་[15a]པས་ <«གཡུང་»-པས།> སྤྲུལ་དེ་ཉིད་ལ་འདུག་བཞིན་དུ་འཇིག་ཚོགས་ལ་ལྟ་བའི་རིའི་ཕྱོ་མོ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་རྟོ་རྟེས་

<«གཡུང་»«ལེ་»«ཤེ་»གྱི།> བཅོམ་ནས།

le père de famille et son entourage détruisirent les vingt cimes élevées des vues concernant l’amas périssable à l’aide du diamant de la sagesse tandis qu’il était assis sur son siège et

རྒྱུན་དུ་རྟོགས་པའི་འབྲས་བུ་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་ཏེ།

ils manifestèrent le résultat de l’entrée dans le courant. Puis,

དེས་ཕ་མ་གཉིས་བདེན་པ་རྣམས་ལ་བཀོད་ནས།

après avoir établi ses deux parents dans les vérités,

Par après, l’arhat voulut connaître ses vies passées. « Quelles sont les vies que j’ai quittées en mourant ? Quelles sont les vies que j’ai commencées juste après ? » se

demanda-t-il avant de voir qu'il passait de vie humaine en vie humaine, mais qu'il était constamment malade et que ses vies étaient toujours courtes. « J'étais un être ordinaire, pensa-t-il. C'est pourquoi j'ai subi ces souffrances. Maintenant, j'ai accompli tout ce qui devait l'être. Rien ne m'oblige plus à souffrir. Ma décision est prise : je vais entrer dans la sphère de l'apaisement. » Il accomplit les miracles de s'élever dans l'espace, d'y demeurer immobile, de faire tomber la pluie et de faire filer des éclairs. Puis il s'engagea entièrement dans la sphère de l'au-delà de la souffrance qui est débarrassée des restes corporels.

བདག་ཉིད་གྱི་སྒྲོན་གྱི་གནས་རྗེས་སུ་བླ་པར་བྱེད་དེ།

il se souvint de la suite des conditions [de ses vies] précédentes,  
et

བདག་གང་ནས་འཆི་ <«གཟུང་» «པེ་» ལྟ་ཆེ།> འཕྱིས་

« De quelle condition (lit. où) étais-je mort ?

གད་ཅུ་ <«ལི»ཟ།> རྒྱུ་ལྷ་ལ་ <«གཡུང་»ལྷ་ལ།> ཅུ་

Dans quelle condition (lit. où) étais-je né ? »

བསམས་ནས <«གཡུང་»«མི་»«མེ་»«སྒྲ་»«ཙུང་»«ཞེས་»ན།>

pensa-t-il. Puis,

དེས་མི་ལས་ཤི་འཕྲོས་ཏེ།

il [vit qu'] il mourrait de la condition humaine (lit. de chez les hommes) et

མི་ཉིད་དུ་སྐྱེས་ལ་  
 <«གཡུང་»«ཡི་»«ཡི་»«ལུང་»«ཙུང་»«ཙུང་»«ཞོལ་»—མི་ཉིད་དུ་སྐྱེས་ལ་>

[qu']il naissait dans la condition humaine (lit. chez les hommes), et ཐམས་ཅད་ཀྱི་ཡང་ནད་མང་བ་དང་། ཆོ་གྲང་བར་གྱུར་པར་མཐོང་ནས།

il vit que dans toutes [les vies], il avait de nombreuses maladies et des vies courtes. Alors,

དེས་བསམས་པ་

il pensa : «

བདག་མོ་མེད་པོར་གྱུར་པས། འདི་ལྟ་ལྟེ་སྒྲག་བསྐལ་ཉམས་སྤྱོད་ <sup><གཏུང་ཉོར></sup> བར་གྱུར་པ།

J'étais un être ordinaire. C'est pourquoi j'ai fait l'expérience de souffrances comme celles-ci. Mais

ད་ <«ཐེ»ཞེ།> རི་བདག་གིས་བྱ་བ་བྱས་ཟིན་པས།

maintenant, j'ai fait ce qui devait être fait. Donc,

བདག་ལ་སྐྱབས་བསྐྱེད་ལ་འདི་ལྟ་བུ་ཅི་དགོས་ཀྱིས།

je n'ai plus à vouloir des souffrances comme celles-ci.

ਸ'ਯ'

Décidément,

བདག་ཞི་བའི་དབྱིངས་སུ་འཇུག་པར་བྱའོ་སྙམ་དུ་

je vais entrer dans la sphère de la paix. »

བསམམས་ནས།

pensa-t-il. Puis,

འབར་པ་དང་ལམ་མེར་འདྲག་པ་དང་། ཆར་འབབ་། པ་དང་ཕྱོག་འཕྲུ། བའི་ཚོ་འཕྲུལ་རྣམས་པར་ཉེ།

il montra les miracles de s'élever (lit. brûler) et de demeurer immobile, puis [ceux] de la pluie qui tombe et des éclairs qui filent et

མུང་པོ་ལྷག་མ་མེད་པའི་བྱ་ངན་ལས་འདས་པའི་དབྱིངས་སུ་ཡོངས་སུ་བྱ་ངན་ལས་འདས་སོ། །

il passa entièrement au-delà de la souffrance dans la sphère de l'au-delà de la souffrance sans restes corporels (lit. d'un agrégat).

དེ་ཡོངས་སུ་བྱ་བྱ་དན་ལས་འདས་ནས།  
 Après qu'il soit entièrement passé au-delà de la souffrance,  
 བ་མ་གཉིས་ཀྱིས་དེ་ཞུགས་། <«གཡང་»ལོགས།> རས་སྟོན་པོ་དང་། སེར་པོ་དང་དམར་པོ་དང་དཀར་པོ་རྒྱམས་ཀྱིས་བརྒྱན་པའི་སྤྲོང་དུ་བཞག་། <«གཡང་»«པེ་»གཞག།> གླེ་  
 ses deux parents le posèrent sur une civière ornée de tissus bleus,  
 jaunes, rouges et blancs, puis  
 རྩེར་བར་བྱས་ན། <«གཡང་»«ཁྱི་»«པེ་»«རྩེར་»«ཙྰ་»«ཐུ་»«ལོ་པ་»ནས།> |  
 lorsqu'ils déplacèrent [le corps],  
 ཞུགས་གདེག་། <«གཡང་»གདགས། «པེ་»གདེགས།> པར་མ་རྩས་ནས།  
 ils ne parvinrent pas à soulever la civière et  
 དེ་དག་ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་ཐད་དུ་སོང་སྟེ་  
 ils allèrent auprès de l'honorable Aniruddha et  
 བསྟན་དོ། <«གཡང་»སྟན་དེ། «ཁྱི་»«པེ་»«རྩེར་»«ཙྰ་»བསྟན་དེ།> ||  
 le lui racontèrent.

དེ་ནས་ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་དྲན་པར་བྱས་ཏེ།  
 Ensuite, l'honorable Aniruddha fit en sorte de se souvenir  
 བསམ་པས་ <«ལྷོང་» བསམ་པ།> ན་  
 et y pensa. À ce moment,  
 དེ་ཉིད་ཀྱིས། དེ་ལྟ་བུར་འཇུར་བའི་སྒོ་ན་ལས་བཏབ་པར་རིག་ནས་  
 il vit que c'était [le moine] lui-même qui avait fait le souhait que  
 [les choses] se passent comme ça. Alors,  
 བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་གསལ་ཏེ།  
 il en parla au Bienheureux et  
 བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྣུལ་པ།  
 le Bienheureux dit : «  
 དགེ་སློང་དག་ཚོས་གོས་དག་བྱེད་ལ།  
 Moines, mettez vos habits monastiques,  
 དགེ་སློང་དེའི་མཆོད་པའི་ལས་བྱེད་ཏེ། <«ཁྱེད་ཀྱི་» འདོར་རོ་ཞེས་  
 nous allons faire les rituels (lit. actions) d'offrande à ce moine. »  
 བཀའ་སྣུལ་ནས།  
 dit-il. Puis,  
 བཅོམ་ལྷན་འདས་དགེ་སློང་གི་ཚོགས་ཀྱིས་ཞུས་རིང་བྱས་ཏེ།  
 le Bienheureux, avec un groupe de moines pour le servir,  
 དགེ་སློང་གི་དགེ་འདུན་གྱིས་མདུན་དུ་བདར་ནས།  
 précédé de la sangha des moines,  
 བྱིས་བདག་དེའི་བྱིས་གལ་བ་དེར་གཤེགས་སོ། །  
 s'en alla à l'endroit où se trouvait la maison de ce père de famille.

Mahāprajāpatī Gautamī fut aussi informée que l'enfant d'un certain homme s'était retiré du monde, qu'il était entièrement passé au-delà de la souffrance et que le Bienheureux avait l'intention de lui faire les offrandes de circonstance. Elle regarda à son tour les vies précédentes du moine, puis se dirigea vers la maison de ce père de famille avec un entourage de cinq cent personnes.

སྒྱེ་དགའི་ <«ཞལ་»གི་> བདག་མཆོད་མོ་གོ་ཏ་སྤྱིས་ <«གཡུང་»ལེ་»གོ་ཏ་མཆོད་མོ་ <«ལེ་»ལྷན་»ལྷན་»གོ་ཏ་མཆོད་མོ་ <«ལེ་»ལྷན་»གོ་ཏ་མཆོད་མོ་ > གྲུ་ཁྱིམ་བདག་ཆེ་གོ་མོ་ཞིག་གི་བྱ་རབ་དུ་བྱུང་ནས།  
Mahāprajāpatī Gautamī, elle aussi, « L'enfant du père de famille untel s'est retiré du monde, et

དེ་ཡོངས་ <«གཡུང་»ལྷན་»> སྤྱ་ཐུ་རན་ལས་ <«ལེ་»ལྷན་»ལྷན་»> [15b]འདས་ཏེ།

il est entièrement passé au-delà de la souffrance et

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱང་དེ་ལ་མཆོད་ <«གཡུང་»ལེ་»ཆོད་> ཕ་དང་བཀུར་སྤྱིར་ <«གཡུང་»ལེ་»སྤྱི་ <«ཙམ་»ལྷན་»> མཛོད་པར་བཞེད་དོ་ཞེས་

le Bienheureux a l'intention de faire lui faire les offrandes et de lui rendre les hommages. »

ཐོས་ཏེ།

elle l'entendit et

དེ་ལྟར་རིག་ <«གཡུང་»ལེ་»རིགས་> ནས།

l'ayant compris,

དེས་ཀྱང་དེ་འི་སྤྱོད་གྱི་གནས་རྒྱུ་བྱ་རབ་བྱས་ཏེ་

elle aussi se souvint des vies (lit. conditions) précédentes du moine (lit. de lui) et

འཁོར་ལྷ་བསྐྱུ་དང་ཁྱིམ་བདག་ <«གཡུང་»ལེ་»དག་> དེ་འི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་དེར་དོང་། །

alla à l'endroit où se trouvait la maison de ce père de famille avec un entourage de cinq cent [personnes].

Le père de famille Anāthapiṇḍada et les sages Datta et Purāṇa, les gurus de l'entourage de la reine, en furent aussi informés. On rapporta à l'upāsikā Vaiśākhā et à l'upāsikā Sujātā que « le fils d'un certain père de famille s'est retiré du monde. Il est entièrement passé au-delà de la souffrance. Le Bienheureux a maintenant l'intention de lui faire les offrandes de circonstance et de lui rendre les hommages. » Elles se déplacèrent aussi avec leurs entourages.

ཁྱིམ་བདག་མགོན་མེད་ཟས་སྤྱིན་དང་བཙུན་མོའི་ <«གཡུང་»ལེ་»ལེ་»ལྷན་»ལྷན་»ལྷན་»> འཁོར་གྱི་སྒྲ་བྱང་སྤྱོད་སྤྱིན་དང་ <«གཡུང་»དག་> གནའ་མིས་ཀྱང་ཐོས་སོ། །

Le père de famille Anāthapiṇḍada et les ṛsis Datta et Purāṇa, les gurus de l'entourage de la reine l'entendirent aussi.

དགོ་བསྐྱེན་མ་ས་ག་དང་། དགོ་བསྐྱེན་མ་ལེགས་སྤྱིས་མས་ཀྱང་ཁྱིམ་བདག་ཆེ་གོ་མོ་ཞིག་གི་བྱ་རབ་དུ་བྱུང་ནས།

l'upāsikā Vaiśākhā et l'upāsikā Sujātā aussi, « le fils du père de famille "untel" s'est retiré du monde et

དེ་ཡོངས་སྤྱ་ཐུ་རན་ལས་འདས་ཏེ།

il est entièrement passé au-delà de la souffrance et

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱང་དེ་འི་ <«གཡུང་»ལེ་»ལེ་»ལྷན་»ལྷན་»ལྷན་»> མཛོད་པར་བཀུར་སྤྱི་མཛོད་པར་བཞེད་དོ་ཞེས་

le Bienheureux a l'intention de faire lui faire les offrandes et de lui rendre les hommages. »

ཐོས་སོ། །

[elles] l'entendirent.

ཐོས་ནས་

Elles l'entendirent et

དེ་དག་ཀྱང་འཁོར་དང་བཅས་པར་དེར་དོང་སྟེ།

elles aussi allèrent là avec leurs entourages. Puis,

Les disciples laïcs rassemblés se prosternèrent aux pieds du Bienheureux et le père de famille Anāthapiṇḍada prit la parole : « Nous nous chargerons des offrandes aux restes de ce moine. Vénérable, ne vous imposez pas ces efforts. » Le Bienheureux accéda à cette requête par son silence. Le père de famille et les autres pratiquants laïcs portèrent la civière et cheminèrent jusqu’au cimetière. Le Bienheureux et les autres moines suivaient. Les pratiquants et pratiquantes laïcs chargés de faire les offrandes et de rendre les hommages fermaient le cortège. Dans le cimetière, ils constituèrent un bûcher de bois odorants, le firent brûler, éteignirent les braises avec du lait, recueillirent les ossements et les placèrent dans un vase. Ils érigèrent un stūpa reliquaire à l’endroit du bûcher, puis y firent de vastes offrandes. Ensuite, ils s’assirent devant le Bouddha pour écouter le Dharma. Le Bienheureux donna un discours sur le thème de l’impermanence au quadruple entourage avant de rentrer au monastère.

དེ་དག་གིས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་ཕྱག་འཚུལ་ནས་

ils se prosternèrent aux pieds du Bienheureux et  
གསོལ་པ།

dirent : «

དག་སྐོང་འདི་ཡི་ <«ཞལ་»འདི་ནི> སྐྱ་གདུང་གི་མཚོན་པ་བདག་ཅག་བབྱིད་ཀྱིས་ <«ཞལ་»ཀྱི>|

Nous ferons les offrandes aux reliques corporelles de ce moine.

བཅོམ་ལྷན་འདས་འོ་བརྒྱལ་མི་འཚུལ་ལོ།

Le Bienheureux ne doit pas faire cet effort. »

དེ་ནས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས། ཁྱིམ་བདག་མགོན་མེད་ཟས་སྦྱིན་ལ་ཅང་མི་གསུང་བས་གནང་ངོ་།

Ensuite, le Bienheureux accepta en ne disant rien au père de famille Anāthapiṇḍada.

དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་མགོན་མེད་ཟས་སྦྱིན་དང་། དག་བསྐྱེན་གཞན་དག་གིས་དག་སྐོང་དེའི་ཚྭ་གས་ <«གཡུང་»«ཤེ་»དེའི་ཚྭ་གས། «ཤི་»«སྐར་»«ཙྰ་»དེའི་ཚྭ་གས།> ཁྱེར་ནས།

Ensuite, le père de famille Anāthapiṇḍada et les autres upāsakas portèrent la civière de ce moine et

དུར་ཁྱོད་དུ་ཆས་ཏི།

ils se rendirent au cimetière et

དེའི་ <«ཤི་»«སྐར་»«ཙྰ་»དེ་ཡི> ཕྱི་བཞིན་དུ་བཅོམ་ལྷན་འདས་དང་དག་སྐོང་གཞན་དག་དང་མཚོན་པ་དང་བཀའ་རྟེན་གྱི་བྱེད་པའི་དག་བསྐྱེན་དང་དག་བསྐྱེན་མ་ནམས་ཀྱང་

ཕྱི་བཞིན་དུ་འབྲང་སྟེ།

à leur suite, le Bienheureux et les autres moines et les upāsakas et upāsikās qui faisaient les offrandes et qui rendaient les hommages les suivirent et

དེ་དག་གིས་དུར་ <«གཡུང་»«ཤེ་»ལྟ> ཁྱོད་དུ་ <«ཤེ་»ལྟ> ཁྱེར་ནས།

ils le transportèrent (lit. prirent) dans le cimetière et

སྐོས་ཀྱི་ཤིང་སྒྲ་ཚོགས་བཅོར་ <«གཡུང་»«ཤེ་»«ཙྰ་»བཅོར། «ཤི་»བཅོར།> ཏི་

ils constituèrent un bûcher de divers bois odorants (lit. bois d’encens) et

མེ་ <«གཡུང་»«ཤི་»«ཤེ་»«སྐར་»«ཙྰ་»«ཞལ་»-མ> སྐར་ནས།

ils le firent brûler, puis

མེ་དེའོ་མས་ <«ཤེ་»མས> བསད་དེ་

ils éteignirent (lit. tuer) le feu avec du lait et

རུས་པ་དེ་ནམས་བསྐྱུས་ནས་

rassemblèrent les ossements, puis

བུམ་པའི་ནང་དུ་བཅུག་སྟེ་ <«ཤི་»«ཙྰ་»ཏི>

les insérèrent dans un vase et

ས་ཚྭ་གས་དེ་ཉིད་དུ་སྐྱ་གདུང་གི་མཚོན་ཆེན་བཞེགས་ <«གཡུང་»«ཤེ་»ཅིག> ནས།

construisirent un stūpa pour les reliques corporelles à cet endroit-  
même. Puis,  
མཆོད་རྟེན་དེ་ལ་མཆོད་པ་ཆེན་པོ་བྱས་ཏེ་  
ils firent de grandes offrandes à ce stūpa et  
ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར། སངས་རྒྱལ་གྱི་སྤྱན་རླུང་འཁོད་ནས།  
s'assirent devant le Bouddha pour écouter le Dharma, puis  
བཙམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་འཁོར་བཞིའི་རྣམས་ལ་མི་རྟག་པ་དང་ལྷན་པའི་གཏམ་ <«གཡང་»བཏམ།> བཀའ་སྤྱུལ་ནས།  
le Bienheureux donna un discours à propos de (lit. qui contient)  
l'impermanence aux quatre entourages et  
གཞུག་ལག་ཁང་དུ་གཤེགས་སོ། །  
alla au vihāra.

De retour, les moines demandèrent au Bienheureux :

« Quelles actions ont valu à Pūraṇa de naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu de toujours tomber malade ?

དེ་ནས་དགེ་སློང་དག་གིས་བཙམ་ལྷན་འདས་ལ་ཞུས་པ།  
Puis les moines s'adressèrent au Bienheureux : «  
དགེ་སློང་རྣམས་བྱིད་ཀྱིས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།  
quelles actions Pūraṇa a réalisées pour que  
ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྱོད་པས་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ་  
le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale  
qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de  
nombreux (lit. grands) biens, et  
ནད་མང་བར་བྱུར་ལགས།  
avoir beaucoup de maladies ? »

— Moines, répondit le Bienheureux, Pūraṇa a effectivement réalisé et accumulé des actions dans le passé. Les actions réalisées et accumulées ne peuvent mûrir en l'élément externe de la terre. Elles ne peuvent mûrir en l'élément eau, ou feu, ou vent. Les actions réalisées et accumulées, vertueuses et non-vertueuses ne peuvent mûrir qu'en ce qui constitue l'individu : ses agrégats, ses dimensions et ses sources des sens.

བཙམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྤྱུལ་པ།  
Le Bienheureux dit : «  
དགེ་སློང་དག་  
Moines,  
རྣམས་བྱིད་འདི་ཉིད་ཀྱིས་སྤྱོད་ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་ཏེ་ <«གཡང་»བསགས་སྟེ།>  
Pūraṇa lui-même a réalisé et accumulé des actions dans le passé, et  
དགེ་སློང་དག་  
moines,  
ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་པ་རྣམས་ནི། ཕྱི་རོལ་གྱི་སའི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་ <«གཡང་»«ཤེ་»-རྣམ་པར་> སྤྱོད་པར་མི་འགྱུར།  
les actions réalisées et accumulées ne mûrissent pas sur l'élément de  
la terre à l'extérieur.  
ཆུའི་ཁམས་དང་། མའི་ཁམས་དང་། རླུང་གི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་སྤྱོད་པར་མི་འགྱུར་ཏེ།  
[elles] ne mûrissent pas sur l'élément de l'eau, ni sur l'élément du  
feu, ni sur l'élément du vent. Ainsi,

ལས་དག་གི་བ་དང་མི་དག་གི་བ་བྱས་ཤིང་བསལ་པ་རྣམས་ནི། ཟིན་པའི་ཕུང་པོ་དང་། ལས་ས་དང་སྤྱི་མཆོད་རྣམས་འབའ་ཞིག་ལ་རྣམ་པར་  
>སྤྱོད་པར་འགྱུར་རོ། །

les actions vertueuses et non-vertueuses qui sont réalisées et  
accumulées mûrissent uniquement sur les agrégats, les dimensions et  
les sources des sens qui sont tenues [par la sensation d'un être].

*Même cent éons plus tard, ne s'altèrent jamais*

*Les actions des êtres, ceux qui possèdent un corps.*

*Le moment venu, les conditions réunies,*

*Les actions mûrissent et leur fruit apparaît.*

ལས་ཅན་དག་གི་ལས་རྣམས་ནི། །བསྐྱལ་པ་བརྒྱུད་ཡང་ཆུད་མི་ཟ། །

les actes de ceux possédant un corps, ne se détérioreront pas même  
après cent kalpas.

ཆོག་ས་ཤིང་དུས་ལ་བབ་པ་  
<«མི་»«རྣམ་»«ཅོ་»བས།> ར། །

lorsque [les causes et les conditions] sont rassemblées et que le  
moment est venu,

འབྲས་བྱ་ཉིད་དུ་སྤྱོད་པར་འགྱུར་  
<«གཡུང་»«པེ་»རྟོ་> ། །

elles mûrissent dans leur propre résultat.

Moines, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient quarante mille ans, le brahmane Agnidatta, ministre du roi Sukha, qui exerçait dans le palais royal Śobhāvātī, eut deux fils. L'un fit la rencontre d'une vieille personne, d'un malade et d'un mort, rencontres qui le décidèrent à s'établir dans la forêt. Là, il se remémora les trente-sept éléments qui dirigent vers l'illumination et obtint l'insurpassable, complet et parfait éveil. Il tourna à trois reprises la roue du Dharma en ses douze aspects et fit le bien des êtres. Ainsi, il devint le complet et parfait Bouddha Krakucchanda.

དགེ་སློང་དག་

Moines,

སློན་བྱང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐྱལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ། སྤྱི་དགའི་  
<«ཞོལ་»གྱི་པ།> ཆོལ་བཞི་ཁྱི་ཐུབ་པ་ན། རྒྱལ་པོའི་ཕོ་བྲང་བདེ་ལྷན་ན། རྒྱལ་པོ་བདེ་བའི་

མདུན་ན་འདོན་པ། བྲས་ཟེ་མེས་བྱིན་ལ་བྱ་གཉིས་ཡོད་པ་ལས་

à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même  
éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvait [atteindre]  
quarante mille ans, dans le palais royal Śobhāvātī, le ministre du  
roi Sukha, le brahmane Agnidatta avait deux fils et parmi [eux],

གཅིག་གིས་ནི་རྒན་པོ་དང་། རྒན་པ་དང་ཤི་བ་མཐོང་ནས་

l'un vit un vieux, un malade et un mort et

ནགས་ཀྱི་ནང་དུ་རྟེན་བཅས་ཏེ།

il s'établît (lit. posa son support) dans la forêt et

དེ་དེར་མོང་ནས་

il alla là et

བྱང་ཆུབ་ཀྱི་ཕྱོགས་དང་འབྲན་པའི་ཆོས་སྤྲུལ་ཅུ་  
<«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«ཅོ་»བསྟ།> ཅུ་བདུན་དྲན་པར་བྱས་ནས།

se souvint des trente-sept éléments qui correspondent à la direction  
de l'éveil et

ལྷ་མེད་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་ཆུབ་བརྟེན་ཏེ།  
 obtint l'insurpassable éveil, complet et parfait et  
 ཆོས་ཀྱི་འཁོར་ལོ་རྣམ་པ་བརྒྱ་གཉིས་ལན་གསུམ་དུ་བསྐྱོར་ནས་  
 tourna à trois reprises la roue du Dharma en ses douze aspects. Puis  
 སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པ་མཛད་དེ།  
 il fit le bien des êtres et  
 ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཇིག་ཅས་བྱ་བར་བྱུང་ནོ། །  
 devint le complet et parfait Bouddha Krakucchanda.

L'autre frère, quant à lui, plongeait dans les désirs, se laissait aller sans retenue,  
 entretenait des relations extraconjugales. Il tuait des êtres vivants en grande quantité :  
 des milliers d'animaux périssaient quand il allait à la chasse.

ཅིག་ <«གཡུང་» «ལི་» «ཤེ་» «རྩར་» «ཙོ་» «ལྟལ་» གཅིག> ཞོས་ནི་འདོད་པ་ལ་བྱུགས་ཏེ་  
 L'autre [frère] s'engageait dans les désirs et  
 བག་མེད་པ་དང་  
 se laissait aller sans retenue et  
 གཞན་གྱི་རྩང་མ་ལ་བྱི་བྱེད་པ་དང་།  
 pratiquait l'adultère avec les épouses d'autres [hommes], et  
 སློག་གཞི་བྱེད་པ་བྱེད་པར་བྱུང་ནོ།  
 tuait [des êtres]. Ainsi,  
 དེ་རི་དགས་ཤོར་ <«ཞོལ་» དགས་བཤོར་> དུ་སོང་ནས།  
 il allait à la chasse et  
 སེམས་ཅན་རྩོད་ཕྱག་དུ་མ་ <«གཡུང་» +ལ།> ལ་འདོག་པར་བྱེད་དོ། <«གཡུང་» -དོ།> །  
 faisait périr des milliers (lit. de nombreux milliers) d'êtres.

Un jour, le complet et parfait Bouddha Krakucchanda se rendit au palais Śobhāvatī. Le  
 père et ses fils y étant rassemblés, il décida d'y séjourner et fit le bien des êtres depuis  
 cette résidence. Il détourna son frère cadet des actions négatives, lui fit prendre le  
 refuge et lui fit observer certains vœux. Ce dernier construisit un monastère, s'assura  
 qu'il n'y manquât pas le moindre détail, puis l'offrit au complet et parfait Bouddha  
 Krakucchanda et à la saṅgha de ses auditeurs. Il offrit aussi tout le nécessaire à la vie de  
 la communauté monastique.

དེར་གང་གི་ཆོ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་ <«གཡུང་» -པར་རྫོགས།> པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཇིག་པོ་བྱང་མཛོས་ལྷན་དུ་གཤེགས་ཏེ།  
 Puis, lorsque le complet et parfait Bouddha Krakucchanda alla au  
 palais Śobhāvatī,  
 ཡབ་སྲས་གདན་འདོམ་ <«གཡུང་» «ཤེ་» «ཤོས་» «ཤོས་ལ།»> པ་དེའི་ཆོ་མཛོས་ལྷན་ན་རྟེན་ཅིང་བཞུགས་ཏེ།  
 lorsque le père et le fils étaient rassemblés à un même endroit (lit.  
 leurs sièges étaient rassemblés), il s'établît (lit. eut son support  
 et y resta) à Śobhāvatī et  
 སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པ་མཛད་དོ། །  
 fit le bien des êtres.  
 དེ་ནས་དེས་གཙུང་དེ་སློག་པའི་ལས་དེ་ལས་བསྐྱོག་ནས།  
 Alors, il détourna son jeune frère des actions négatives et  
 སྤབས་སུ་འགྲོ་བ་དང་། བསྐྱབ་པའི་གཞི་ <«གཡུང་» «ཤེ་» «ཤོ།»> རྣམས་ལ་གནས་པར་མཛད་དོ། །  
 l'installa (lit. fit rester) dans le refuge (lit. la prise de refuge)  
 et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).



དེས་ཀྱང་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྒྱུགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བྱས་ནས་

Ce dernier (lit. lui aussi) construisit (lit. fit) un vihāra  
[possédant] au complet tous les [éléments constitutifs] et  
ཡང་དག་པར་རྒྱུགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཛིན་ཉན་ཐོས་ཀྱི་དགེ་འདུན་དང་བཅས་པ་ལ་ཕུལ་ཏེ་

l’offrit au complet et parfait Bouddha Krakucchanda et à la saṅgha  
des auditeurs. Puis,

ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྐྱོན་བཀྱར་བྱས་ནས་

les servit [en offrant] tous les objets nécessaires [à la vie  
quotidienne]. Puis,

Au moment de mourir, il formula le souhait suivant : “Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je contenter un enseignant comme lui. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaie. Puissé-je me retirer du monde d’après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat.”

འཆི་ཀར་ <«ཞལ་»གས> སྤྱོན་ལས་བཏབ་ <«གཡུང་»ལེ་»གཏབ་> པ།

il fit ce souhait au moment de mourir : «

ཀྱི་ <«གཡུང་»སྤྱི> མ་

Quelle merveille !

དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ལྷུག་ཅིང་མོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་བྱུར་ཅིག །

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une  
lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses)  
richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

སྤྱོན་པ་འདི་ལྟ་ <«ལི་»སྤྱི> བྱ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་བྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter un enseignant comme lui.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་བྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

S’étant retiré du monde d’après son (lit. à lui-même) enseignement et

ཉན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དག་བཅོས་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་བྱུར་ཅིག་ཅེས་

puissé-je manifester l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). »

བྱས་སོ། །

dit-il.

Voyez-vous, moines, le fils du brahmane de cette époque est Pūraṇa lui-même. Les nombreuses maladies et la courte durée de toutes ses vies sont dues au meurtre de ces milliers d’êtres. L’offrande au Bouddha et à la saṅgha des moines de ce monastère auquel il ne manquait aucun détail, l’offrande de tout le nécessaire à la vie de la communauté monastique,

དགེ་སྤྱོད་དག་

Moines,

ཅི་སྟུམ་དུ་སེམས།

qu’en pensez-vous ?

དེའི་ཚེ་དེའི་ <«གཡུང་»«ལི་»«ཤེ་»«རྒྱ་རྩེ་»«ཚེ་དེའི་»> དུས་ན་བུམ་ཟེའི་བུར་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་རྫོགས་བྱེད་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, celui qui était le fils de brahmane est Pūraṇa lui-même et

དེས་དེར་སེམས་ཅན་སྟོང་ཕྱག་དུ་མ་ཁ་བཏག་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་ནི་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ནད་མང་བ་དང་ཚེ་ཐུང་བར་གྱུར་ཏོ། །

le résultat de l'action d'avoir fait périr des milliers (lit. de nombreux milliers) d'êtres lui fit avoir à chaque naissance, quelle qu'elle soit, de nombreuses maladies et une vie courte.

དེས་དེར་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བྱས་ <«གཡུང་»རྒྱ་> ནས།

[Qu']il ait construit (lit. fait) un vihāra [possédant] au complet tous les éléments [constitutifs] et

སངས་རྒྱས་ལ་སོགས་པ་དག་སྟོང་གི་དགོ་འདུན་ལ་སྤུལ་ཏེ་

[qu']il l'ait offert au Bouddha et aux autres (lit. etc.) [membres] de la saṅgha et

ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྐྱོན་བཀྱར་བྱས་ནས་

[qu']il les ait servi [en offrant] tous les objets nécessaires [à la vie quotidienne], puis

le souhait qu'il formula à l'article de la mort de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens lui valurent de toujours être bien proportionné, de réjouir la vue par sa beauté et de toujours naître dans une famille aussi fortunée. Il formula aussi le souhait de contenter un enseignant comme ce bouddha, de ne rien faire qui lui déplaît et d'obtenir des qualités semblables aux siennes.

འཆི་ཀར་ <«ཞོལ་»གར་> སྟོན་ལས་བཏབ་པ།

qu'il ait fait ce vœu au moment de mourir («  
བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྟོན་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

སྟོན་པ་འདི་ལྟ་བུ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter un enseignant comme lui.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་སྐྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་ <«ཅུ་»རྟེན་> དག་ཀྱང་ཐོབ་པར་གྱུར་ཅིག ། ཅེས་

Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles-ci. »

བྱས་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་ནི། གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྟོན་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ།

le résultat de l'action d'avoir fait [ces souhaits] le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,

གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཟླ་ <«ལི་»«རྒྱ་རྩེ་»«ཚེ་དེའི་»> ན་སྤྲུག་ལ་མཛེས་པར་གྱུར་ཏེ་ <«གཡུང་»«ཤེ་»རྟེན་> །

[son] corps devint harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau, et

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Krakucchanda. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C'est pourquoi il m'a contenté, n'a rien fait qui m'a déplu. Il s'est retiré

du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l'état d'arhat.

དགེ་སློང་དག་

moines,

ང་ཡང་དག་པར་རྒྱལ་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཇིག་དང་གིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྟེན་པར་གྱུར་ནས།

Je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait Bouddha Krakucchanda, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

འདིས་ང་མཉམ་པར་བྱས་ཏེ།

il m'a contenté et

མི་མཉམ་པར་མ་བྱས་ལ་

n'a rien fait qui me mécontente, puis

ང་<ཕེ་>ཉིད་ཀྱི་བསྟན་<ཀུན་ལ་>པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛད་སྤྱུལ་དུ་བྱས་སོ་

<10,4>||

il a manifesté l'état d'arhat. »

— Grâce à quelles actions le quadruple entourage lui a fait les offrandes de circonstance quand il est entièrement passé au-delà de la souffrance ?

— Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits, dit le Bienheureux.

— Quels souhaits a-t-il formulés ?

ལས་ཅི་བགྱིས་ན་

« Quelles actions a-t-il réalisées pour que

ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་ཡོངས་སུ་བྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ན་འཁོར་བཞི་པོ་རྣམས་མཆོད་པ་བགྱིད་པར་འགྱུར་<ཀུན་ལ་>ལགས།

le résultat de ces actions fasse que lorsqu'il est entièrement passé dans l'au-delà de la souffrance, les quatre entourages lui ont fait les offrandes ? »

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྤྱུལ་པ།

Le Bienheureux dit : «

སྟོན་ལས་བཏབ་པའི་དབང་གིས་གྱུར་ཏོ། །

Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits. »

འདིས་གང་དུ་སྟོན་ལས་བཏབ་པ་ལགས།

« Quels souhaits a-t-il formulés ? »

— Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l'insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l'Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde.

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྤྲུལ་པ།

Le Bienheureux dit : «

དགེ་སློང་དག་

Moines,

སྔོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐྱལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྐྱེ་དགའི་ <sup><«ཞུམ་»ལྟ་བུ།></sup> ཆོ་ལོ་ཉི་མེ་བྱུང་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་རིག་

<sup><«གཡུང་»ལྟ་བུ།></sup> པ་དང་ཞབས་སུ་ལྷན་པ། བདེ་བར་གཤེགས་པ་འཛིག་རྟེན་མཁུན་པ། <sup><«ཞུམ་»ལྟ་བུ།></sup> སྐྱེས་བུ་འདུལ་བ་ <sup><«ཞུམ་»ལྟ་བུ།></sup> ལ་ལོ་སྐྱར་བ་ཁྲི་ན་མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་

ཀྱི་སྟོན་པ། སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་འོད་སྲུང་ཞེས་བྱ་བ་འཛིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།  
à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même  
éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient  
[atteindre] vingt-mille ans, le complet et parfait bouddha, celui  
doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde,  
l'insurpassable cocher des êtres à guider, l'enseignant des dieux et  
des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde  
et

À cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī. Un jour, son épouse  
tomba enceinte et environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien  
proportionné, dont la beauté réjouissait la vue.

དེའི་ཆོ་བྱོང་ཁྱེར་བྱ་རྩ་སྤྱི་ན་ཁྱིམ་བདག་ཅིག་གནས་པ་ལས་

à cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī.

Puis,

ཕྱི་ཞིག་ན། དེའི་རྒྱང་མ་ལ་བུ་ཆགས་ནས།

plus tard, son épouse tomba enceinte et

དེ་ཟླ་བ་དགུ་མ་བཅུ་ལོན་པ་དང་

après que soient passés neuf ou dix mois,

བ་ <sup><«གཡུང་»ལྟ་བུ།></sup> གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཏྲ་ <sup><«ལི་»ལྟ་བུ།></sup> ར་སྤྱག་ <sup><«ཞུམ་»ལྟ་བུ།></sup> ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཅས་ནས།

un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable  
au regard naquit, et

Devenu un jeune homme, il ressentit de la dévotion pour l'enseignement du complet et  
parfait Bouddha Kāśyapa. Il se retira du monde avec la permission à ses parents. Moine,  
il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et  
manifesta l'état d'arhat.

གང་གི་ཆོ་དེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཆོ། དེས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་དད་པ་རྟེན་ནས་

quand il eut grandi, il conçut de la dévotion pour l'enseignement du  
complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et

དེས་མ་མ་ལ་གསོལ་དྲི།

il demanda [la permission] à ses parents et

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་ <sup><«ལི་»ལྟ་བུ།></sup> གི་གསུང་རབ་ <sup><«གཡུང་»ལྟ་བུ།></sup> ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

se retira du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha  
Kāśyapa et

བཅོམ་པ་དང་བསྐྱབ་པ་ <sup><«གཡུང་»ལྟ་བུ།></sup> དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་

il élimina toutes les émotions perturbatrices en s'efforçant,  
s'appliquant et s'évertuant. Puis,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སུམ་དུ་བྱས་དྲི། <sup><«གཡུང་»ལྟ་བུ།></sup>

il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). Alors,

“J’ai maintenant accompli tout ce qui devait l’être, se dit-il. Ma décision est prise : je vais entrer dans la sphère de l’apaisement.” Il accomplit les miracles de s’élever dans l’espace, d’y demeurer immobile, de faire tomber la pluie et de faire filer des éclairs. Puis, il s’engagea entièrement dans la sphère de l’au-delà de la souffrance qui est débarrassée des restes corporels. Son précepteur informa ses parents et ils firent ensembles de grandioses offrandes de circonstance.

དེས་དག་བཅོམ་པ་ཉིད་ཐོབ་ནས་

Après être devenu un arhat,

བསམས་པ།

il pensa : «

བདག་གིས་འཁོར་བའི་ལུས་འདིས་བྱ་བ་བྱས་ཟིན་གྱིས་

<«ཞྩ་»གི>|

J’ai fait ce qui devait être fait avec ce corps samsarique.

མ་ལ་

Décidément,

ད་ཀྱི་ཞི་བདག་གི་བའི་དབྱིངས་སུ་འཇུག་པར་བྱའོ་སྟུང་དུ་

maintenant, je vais entrer dans la sphère de la paix. »

བསམས་ནས།

pensa-t-il. Puis,

འབར་བ་དང་ལམ་མེར་འདུག་པ་དང་ཆར་འབབ་པ་དང་སྒོག་འཁྱུ་བའི་ཆོ་འཕྲུལ་རྣམས་བསྟན་ཏེ།

il montra les miracles de s’élever (lit. brûler) et de demeurer immobile, puis [ceux] de la pluie qui tombe et des éclairs qui filent et

ཐུང་པོ་ལྷག་མ་མེད་པའི་ཐུང་ན་ལས་འདས་པའི་དབྱིངས་

<«གཡུང་»འི་སྒོ་

སུ་ཡོངས་སུ་

<«གཡུང་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

il passa entièrement au-delà de la souffrance dans la sphère de l’au-delà de la souffrance sans restes corporels (lit. d’un agrégat) et

མཁན་པོས་དེའི་པ་མ་ལ་

<«གཡུང་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

སྟུང་ཏེ།

[son] précepteur le raconta à ses parents et

དེའི་པ་མ་གཉིས་དང་མཁན་པོས་སྐྱེ་གཏུང་གི་མཆོད་པ་ཆེན་པོ་བྱས་ནས་

ses deux parents et [son] précepteur firent de grandes offrandes à ses reliques corporelles et

Le précepteur formula le souhait suivant : “Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, où que je naisse, puissé-je toujours me trouver dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Par mes actes, puissé-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaie. Puissé-je obtenir des qualités comme les siennes. Lorsque je m’engagerai entièrement dans l’au-delà de la souffrance, puissent le Bienheureux et son quadruple entourage me faire les offrandes de circonstance.”

མཁན་པོས་སྐྱེ་ན་ལས་བཏབ་པ།

le précepteur fit ce souhait : «

གྱི་མ་

Quelle merveille !

དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་

<«གཡུང་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

<«ལྷོ་»འི་སྒོ་

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses)

richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྣང་གིས་བྲམ་ཟེའི་བྱུ་སྐྱ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་དེ་མཉེས་པར་བྱིད་པར་གྱུར་  
ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་པར་བྱིད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་དག་གྱུར་ཐོབ་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles-ci.

བདག་ཡོངས་སུ་ལྷ་ལས་འདས་པ་ན་ཡང་

Lorsque je passerai entièrement au-delà de la souffrance, aussi,

བཅོམ་ལྷན་འདས་འཁོར་བཞི་པོ་དང་བཅས་པ་རྣམས་ཀྱིས་ <«གཙང་» «ལེ་» ཀྱི> མཚན་པའི་ལས་མཛད་པར་ཤོག་ཅིག་ཅེས་

puisse le Bienheureux et les quatre entourages [me] faire les offrandes (lit. l'action des offrandes). »

བྱས་སོ། །

dit-il.

Voyez-vous, moines, à cette époque, ce moine était Pūraṇa lui-même. Les souhaits qu'il formula après avoir fait les offrandes de circonstances à cet arhat lui valurent de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens.

དགེ་སློང་དག་

Moines,

འདི་རྗེ་ <«རྟོག་» རྟེན> ལྷན་དུ་སེམས།

que pensez-vous de ceci ?

དེའི་ཚད་དགེ་སློང་དུ་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་རྫོགས་བྱིད་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, celui qui était ce moine est Pūraṇa lui-même, et

དེས་དག་བཅོམ་པ་དེ་ལ་མཚན་པ་བྱས་ནས་

[qu'] il ait fait les offrandes à cet arhat et

སློན་ལས་བཏབ་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སློན་པས་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ལྷག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ཏེ།

[qu']il ait formulé ce souhait, le résultat de l'action d'avoir fait [ces souhaits] le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C'est pourquoi il m'a contenté et n'a rien fait qui m'a déplu. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et il a manifesté l'état d'arhat. Maintenant qu'il est entièrement passé au-delà de la souffrance, le quadruple entourage lui a fait les offrandes de circonstance. »

དགེ་སློང་དག་

moines,

ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྣང་དང་གིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྟེན་པར་གྱུར་ནས།

je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait

Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des  
moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

འདིས་ང་མཉམས་པར་བྱས་ཏེ་ <«ཀུམ་»པ་ཐེད་དེ། «མི་»«པེ་»«མླང་»«ཙྰ་»«ཞོམ་»པར་ཐེད་དེ།>

il m'a contenté et

མི་མཉམས་པར་མ་བྱས་ལ།

n'a rien fait qui me mécontente, puis

ང་ཉིད་གྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་ <«ཀུམ་»«པེ་»ཞི།>।

il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et

དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མདོན་སྤངས་དུ་བྱས་ནས། <«ཀུམ་»«པེ་»+ད།>

il a manifesté l'état d'arhat.

ཡོངས་སྤངས་པ་ལས་འདས་པ་ན་ཡང་

Lorsqu'il est entièrement passé au-delà de la souffrance, aussi,

འཁོར་བཞི་པོ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་པའི་ལས་བྱས་ཅོ།།

les quatre entourages [lui] ont fait les offrandes (lit. l'action des  
offrandes). »